

ZÁPADOČESKÁ UNIVERZITA V PLZNI
FAKULTA FILOZOFICKÁ

Bakalářská práce

2016

Marcela Zálhová

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Bakalářská práce

Les guerres de religion en France et en Bohême

Marcela Zálhová

Plzeň 2016

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Filologie

Studijní obor Cizí jazyky pro komerční praxi

Kombinace angličtina – francouzština

Bakalářská práce

Les guerres de religion en France et en Bohême

Marcela Zálhová

Vedoucí práce:

Mgr. Veronika Černíková, Ph.D.

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2016

Prohlašuji, že jsem bakalářskou práci zpracovala samostatně a použila jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, duben 2016

.....

PODĚKOVÁNÍ

Tímto bych ráda poděkovala Mgr. Veronice Černíkové, Ph.D., za odborné vedení, užitečné rady a za čas, který mi věnovala při konzultacích této bakalářské práce.

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	1
2. LES GUERRES DE RELIGION EN BOHÊME	3
2.1. L'union des pays de la Couronne de la Bohême avant la révolution hussite.....	3
2.2. La révolution hussite (1419 – 1436)	4
2.2.1. Classification des forces hussites.....	5
2.2.2. Le déroulement de la révolution	6
2.2.2.1. La première phase (1419 – 1421).....	6
2.2.2.2. La deuxième phase (1421 – 1432).....	8
2.2.2.3. La troisième phase (1432 – 1436)	9
2.3. L'union des pays de la Couronne de la Bohême après la révolution hussite	11
2.3.1. Les effets de la révolution.....	11
2.3.2. Un royaume, deux rois.....	11
2.3.3. Le chemin vers la révolte de la Bohême	14
2.3.4. Vers la bataille de la Montagne Blanche	19
2.3.5. La bataille de la Montagne Blanche.....	22
2.3.6. Les échos de la révolte de la Bohême	24
2.4. Après la défaite de la révolte de la Bohême.....	24
3. LES GUERRES DE RELIGION EN FRANCE	27
3.1. La France du XVI ^e siècle	27
3.2. Les premières persécutions	31
3.3. Les guerres de religion (1562 – 1598)	35
3.3.1. La situation avant la nuit de Saint-Barthélemy.....	35
3.3.2. Vers le massacre de Saint-Barthélemy	37
3.3.3. Le déroulement après le massacre	40
3.3.4. La paix finale	46
3.4. Les échos des guerres de religion.....	49
3.5. La France après les guerres de religion.....	49
5. COMPARAISON DES CONFLITS.....	53
5.1. L'Utraquisme contre le calvinisme.....	53

5.2.	La situation des pays avant les guerres	53
5.3.	Les causes des conflits	55
5.4.	Le déroulement des guerres.....	56
5.5.	Les conséquences des guerres	59
5.6.	Comment a changé la situation des Protestants	62
5.6.1.	en Bohême	62
5.6.2.	en France	62
5.7.	Comment les conflits ont influencé la politique mondiale.....	63
6.	CONCLUSION.....	65
7.	BIBLIOGRAPHIE	67
7.1.	LES MONOGRAPHIES.....	67
7.2.	LES SOURCES ÉLECTRONIQUES.....	68
7.3.	LES IMAGES	68
8.	RESUMÉ.....	71
8.1.	En Tchèque.....	71
8.2.	En Français	71

1. INTRODUCTION

La révolution hussite et la révolte de la Bohême ou les guerres huguenotes se rangent parmi les plus grands et les plus sanglants conflits européens. Malgré que les historiens tchèques ne définissent aucune période comme les guerres de religion, on peut y attribuer la révolution hussite pendant laquelle les utraquistes et les catholiques se sont battus. Ensuite, ces « guerres de religion » se sont ranimées comme la révolte des États de la Bohême, quand les Habsbourg sont montés sur le trône tchèque en 1526, car cette dynastie catholique essayait de limiter la puissance des États et la liberté régionale gagnée pendant la révolution hussite.

Le premier chapitre de la partie théorique porte sur les pays de la Couronne tchèque. On peut diviser le conflit en deux phases, c'est à dire à la révolution hussite et à la révolte de la Bohême entre lesquels il y a une période de la paix qui a duré jusqu'au début du règne de la dynastie des Habsbourg (1526). Dans la partie concernant la révolution hussite on caractérisera la Bohême du Moyen Âge, les opinions du maître Jean Huss et puis on se concentrera sur le déroulement de la révolution. Premièrement on va caractériser les forces hussites, et ensuite on va décrire trois phases de ce conflit. Deuxièmement on dépeindra les effets de la révolution et on caractérisera la situation après la révolution et les événements entraînés vers la révolte de la Bohême. Enfin on va décrire le déroulement de ce grand conflit et aussi la dernière résistance des États tchèques, c'est à dire la bataille de la Montagne Blanche suivie par la période des ténèbres.

Ensuite, le deuxième chapitre de la partie théorique porte sur les guerres de religion en France. Premièrement on va décrire la France du XVI^e siècle, puis le calvinisme et enfin on va caractériser les causes des guerres. Dans ce chapitre on va aussi mentionner les premières persécutions des huguenots. Ensuite on se concentrera sur le déroulement du conflit entre les catholiques et les huguenots et enfin on caractérisera la situation en France après le conflit et l'essai du redressement économique de l'État.

Le but de ce travail est de comparer les guerres de religion en France et en Bohême. Premièrement on tentera de comparer les deux religions réformées, le calvinisme et l'hussitisme. Puis on cherchera les causes des guerres, leur développement, leur conséquence et leur influence sur la politique mondiale. Tout cela avec l'objectif de

déterminer à la fois les points communs et les différences des deux conflits. On prendra en considération également la situation politique et économique des pays avant et après les guerres et on tiendra à vérifier si ces deux pays se sont influencés mutuellement pendant les guerres. Finalement, on effectuera une comparaison de la situation des protestants avant et après les guerres, dans chacun de deux pays indépendamment.

On part de l'hypothèse que les deux conflits ont beaucoup de points communs malgré le fait qu'ils ne se sont pas déroulés dans les mêmes périodes.

Etant donné que les deux pays sont passés par les guerres de religion, on suppose que la situation économique, politique et démographique avant les guerres y était semblable aussi bien que la situation des protestants. Puisque les protestants de l'Empire des Habsbourg devaient, à la fin du conflit, partir et se sont installés dans certains pays protestants, tandis que les protestants français ont été poursuivis et massacrés, on suppose que la situation des protestants français et tchèques devait différer après les conflits tout en nous rendant compte que tous les deux pays devaient sortir des guerres politiquement instables.

Vu la brutalité très bien connue du massacre de la Saint-Barthélemy, on suppose que le déroulement en France était beaucoup plus violent et sanglant que dans les pays de la Couronne tchèque.

Ensuite, on suppose que les guerres en Bohême ont influencé beaucoup plus la politique mondiale que les françaises, car la Bohême a fait partie de la grande monarchie des Habsbourg comptant plusieurs pays différents.

Finalement, la France étant une des puissances mondiales, il est prévisible qu'elle ait eu au moins une influence faible sur les événements en Bohême. Nous supposons qu'elle ne pouvait pas être capable de promouvoir les protestants d'Empire pendant les guerres, parce qu'elle devait résoudre ses propres problèmes.

2. LES GUERRES DE RELIGION EN BOHÊME

2.1. L'union des pays de la Couronne de la Bohême avant la révolution hussite

La Bohême du Moyen Âge a été très touchée par la peste bubonique, la mort et la souffrance des tchèques atteints par cette maladie. La population considérait ces difficultés comme une punition divine et elle a trouvé un coupable – l'Église elle-même. Tandis que son peuple souffrait et l'État se trouvait dans une crise très profonde vers la fin du XIV^e siècle, l'Église devenait de plus en plus riche, parce qu'elle a quitté la vie pieuse que Jésus avait prêchée.

C'est pourquoi beaucoup d'érudits voulaient une réforme de l'Église. Parmi eux se trouvait par exemple Jakoubek de Stříbro, Jérôme de Prague etc. Mais la personne la plus connue et le critique le plus puissant de l'Église tchèque a été maître Jean Huss professeur à l'université de Prague qui a aussi prêché à la Chapelle de Bethléem. La doctrine de Huss a pris ses racines dans l'oeuvre du penseur réformateur anglais John Wyclif qui avait considéré que la Bible était toujours la plus haute autorité d'Église et qu'un monarque pouvait disposer de tout pouvoir séculier.¹ C'est à dire que l'Église ne devrait plus avoir de force politique ni économique d'État. Néanmoins ces opinions avaient été proclamées comme hérétiques par le pape et Huss a été brûlé le 6 juillet 1415 à Constance.² Puis en mai 1416, presque un an après sa mort, un autre penseur et réformateur tchèque, Jérôme de Prague, a trouvé la mort dans les flammes.³



Image 1 : Maître Jean Huss⁴



Image 2 : Jérôme de Prague⁵

¹ ČECHURA, Jaroslav, *České země v letech 1378-1437*, p. 120-128

² BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 123

³ ČORNEJ, Petr a kol., *Dějiny země koruny české I.*, p. 160

⁴ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8400144k.r=Jean%20huss>

Ces deux martyrs ont beaucoup marqué la période hussite mais leur mort n'était pas le premier cas quand l'Église a montré son pouvoir, car en 1412 trois jeunes hommes ont été exécutés parce qu'ils avaient critiqué des indulgences. Toutefois, ces massacres ont provoqué plus de colère du peuple tchèque et ont renforcé sa volonté pour une réforme nécessaire d'Église.⁶

Les adhérents de Huss se sont appelés les hussites, quelquefois les utraquistes. Parmi eux se trouvaient des gens de toutes les classes sociales – de la noblesse aux pauvres. Et parce que la noblesse a disposé d'un grand pouvoir, elle a pu lancer la réforme de l'Église. Elle a commencé par la sécularisation de la fortune ecclésiastique⁷, elle a aussi destitué les prêtres catholiques et les a remplacés par les prêtres utraquistes. Néanmoins le monde catholique commençait à menacer par des croisades et c'est pourquoi le roi tchèque, Venceslas IV, a décidé de calmer la situation et d'affaiblir les hussites. Il leur a confisqué les églises (seulement trois à Prague restaient utraquistes) et il a nommé des adversaires acharnés des hussites au conseil municipal. Malheureusement, ses efforts ont eu l'effet opposé – la foule tchèque furieuse en attendant la fin du monde et l'arrivée de l'Antéchrist s'est rassemblée sur la montagne de Tábor et a préparé la première défenestration sous le commandement de Jean Želivský. Et le 30 juin 1419, la foule des adhérents a envahi Prague, attaqué l'hôtel de la ville et jeté les représentants catholiques de la ville par les fenêtres. Cet événement est considéré comme le début de la révolution hussite.⁸

2.2. La révolution hussite (1419 – 1436)

En 1420 les hussites ont formulé leur programme pour la réforme ecclésiastique et leurs réclamations dans Quatre articles de Prague. Dans ces articles ils ont déclaré communion sous les deux espèces, punitions égales de tous les péchés mortels, aussi sécularisation de la fortune de l'Église et liberté de prêcher la parole.⁹ Mais ils n'avaient pas eu un grand support ni en Bohême, ni à l'étranger et c'est pourquoi il était impossible d'imposer leurs pensées : c'est alors qu'ils ont décidé de les imposer par la force – par la révolution.

⁵ <http://www.iglesiapueblonuevo.es/img/historia/Hieronymus-von-Prag-2.jpg>

⁶ ČORNEJ, Petr a kol., *Dějiny země koruny české I.*, p. 159

⁷ ČECHURA, Jaroslav, *České země v letech 1378-1437*, p. 243-252

⁸ DOLEJŠÍ, KŘÍŽEK, *Husité, vrchol válečného umění v Čechách*, p. 26-27

⁹ <http://www.fit.vutbr.cz/~michal/kr/artikuly.html.cs> (text "z několika starých rukopisů" uveřejnil roku 1844 František Palacký v Archivu českém III, 213-216)

En plus, ces articles étaient longtemps la seule chose qui unifiait les hussites, car il existait beaucoup de mouvements et de camps utraquistes avec les différentes idées.

2.2.1. Classification des forces hussites

Premièrement, il faut mentionner les hussites modérés. Parmi ces utraquistes nous pouvons trouver particulièrement la noblesse qui n'aurait pas voulu la rupture avec Rome.¹⁰ Cela a causé qu'ils ont perdu l'appui du peuple qui supportait les radicaux.

Deuxièmement, le groupe le plus nombreux étaient les radicaux, dont l'idée principale était de nommer la Bible le plus haut codex humaine. Malgré cela, ils représentaient le groupe le plus divisé.

Nous pouvons identifier les deux camps principaux : les orébités et les taborites. Le commandement des orébités a été confié au bien connu Jean Žižka (après sa mort les orébités ont changé leur nom aux orphelins). Ensuite, les taborites ont construit leur propre ville sur la montagne de Tábor en 1420 où il n'existait pas la possession privée et tous étaient égaux. Cette branche utraquiste disposait de la plus grande puissance grâce à son alliance avec les autres villes comme Písek, Klatovy, Plzeň, Louny, Slaný ou Domažlice : ils étaient supportés par les pauvres en plus.¹¹



Image 3 : Jean Žižka, le commandant de taborites¹²

Et en fin Prague qui a été divisé en deux parties – une partie était radicale tandis que l'autre était modérée. Bien que la ville ait essayé de trouver une conciliation entre les modérés et les radicaux, aucune alliance conclue avec Prague n'était pas stable.¹³

¹⁰ ČORNEJ, Petr a kol., *Dějiny země koruny české I.*, p. 163

¹¹ DOLEJŠÍ, KŘÍŽEK. *Husité, vrchol válečného umění v Čechách* p. 237-239

¹² <http://www.svornost.com/jan-zizka-z-trocnova-zivot-slavneho-vojevudce-v-souvislostech/>

Il faut aussi mentionner les catholiques qui étaient contre les utraquistes. Premièrement c'était l'Europe catholique avec le pape Martin V en tête, après Sigismond de Luxembourg (roi de la Hongrie, Germanie et après 1433 l'empereur des Romains¹⁴). Puis les villes catholiques tchèques parmi lesquelles c'était landfrýd de Plzeň (une alliance politico-militaire de la noblesse de la Bohême de l'Ouest) qui disposait la position dirigeante Aussi, la Moravie a été catholique, malgré les efforts des hussites de la gagner à son côté.¹⁵

2.2.2. Le déroulement de la révolution

2.2.2.1. La première phase (1419 – 1421)

Comme mentionné ci-dessus la première phase de la révolution hussite a commencé par la défenestration du 30 juin 1419 et elle est caractérisée par la domination des hussites et leurs victoires glorieuses. Les citoyennes des grandes villes et les pauvres se sont engagés beaucoup.¹⁶

Après la mort de Venceslas (le 16 août 1419¹⁷), son frère Sigismond est devenu le roi tchèque, mais les hussites ne l'ont pas reconnu, parce qu'il a refusé d'accepter les résultats de la défenestration, c'est-à-dire d'accepter les représentants utraquistes dans la Diète. En décembre 1419, les envoyés utraquistes sont venus offrir la couronne tchèque à Sigismond en échange de la reconnaissance de la communion sous les deux espèces. Mais Sigismond l'a refusé.

Bien qu'il n'y ait eu aucun conflit militaire, on ne peut pas dire que la situation s'est calmée. L'esprit révolutionnaire s'est propagé de Prague et les foules ont détruit les églises catholiques et les reliques dans les villes d'alentour.

Pendant février 1420 une chasse aux utraquistes a commencé et la situation s'est aggravée quand Sigismond a commandé le retour aux usages établis par l'Église catholique sous la peine de mort. Et quand les hussites se sont emparés de la ville Sezimovo Ústí, le pape Martin V a déclaré, avec l'accord du roi tchèque, la croisade contre eux.

Quand Prague a décidé d'accepter Sigismond comme le roi tchèque, les radicaux ont quitté la ville et sous le commandement de Jean Žižka de Trocnov ils marchaient

¹³ DOLEJŠÍ, KŘÍŽEK. *Husité, vrchol válečného umění v Čechách* p. 237-239

¹⁴ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 133

¹⁵ ČORNEJ, Petr a kol., *Dějiny zemí koruny české I.*, p. 166

¹⁶ ČECHURA, MIKULEC, STELLNER, *Lexikon českých panovnických dynastií*, p. 169

¹⁷ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 124

vers Tábor. Au cours de voyage la première grande bataille entre l'armée catholique et utraquiste s'est déroulée le 25 mars 1420 à Sudoměř¹⁸.

Žižka a fait face à la supériorité numérique, mais il a été un guerrier habile et expérimenté, puis il a su profiter du terrain. Ses guerriers ont construit un rempart de chariots pour diminuer l'avantage de la cavalerie (les hussites se tenaient debout sur ce rempart et ils étaient capables de facilement jeter à bas un cavalier).

L'armée de Žižka qui a compté 300 guerriers s'est arrêtée près des étangs de Sudoměř et dans ce terrain détrempe et boueux les soldats chrétiens lourdement armés n'ont eu aucune chance de victoire. Après toutes les tentatives l'attaque a été révoquée et Žižka a amené sûrement les hussites à Tábor peu distant.¹⁹

Depuis mai 1420 Prague a été assiégée et Žižka a choisi de la défendre. Quand il a atteint Prague avec ses guerriers, tous se sont installés sur la colline de Vítkov et se sont mis à construire une fortification pour leur défense. Quand les secours utraquistes sont arrivés, la situation dans la ville s'est aggravée. Les citoyennes ont souffert de faim et cela a causé les accrochages. Les croisés ont attaqué Vítkov le 14 juillet, ils avaient une supériorité numérique mais un tournant s'est passé quand les hussites pragois ont commencé à combattre. Les croisés ont fui et Prague n'a pas été conquise.²⁰ Or, Sigismond a profité de la présence des croisés pour se laisser couronner le roi tchèque au centre de Prague.²¹

Alors, depuis juillet 1420 les hussites cherchaient le candidat pour le trône tchèque, c'est pourquoi en décembre les négociations avec les Jagellons ont commencé.²² Quand les combats à Prague continuaient, Vyšehrad occupé par les catholiques a été coupé des provisions par les hussites et Sigismond a envoyé des troupes pour le libérer. Sigismond a perdu cette bataille (le 1^{er} novembre 1420) et beaucoup de gens sont morts.²³

Comme la fin de la première phase est considéré l'assemblée à Čáslav qui s'est déroulée du 3 au 7 juin 1420²⁴. Les habitants tchèques se sont rassemblés pour refuser Sigismond comme un roi convenable et pour nommer le gouvernement du pays comptant 20 personnes. Le gouvernement a été constitué des représentants des villes,

¹⁸ ČORNEJ P., BĚLINA P., *Slavné bitvy naší historie*, p. 40

¹⁹ ČORNEJ P., BĚLINA P., *Slavné bitvy naší historie*, p. 40-46

²⁰ DOLEJŠÍ, KŘÍŽEK. *Husité, vrchol válečného umění v Čechách* p. 43-45

²¹ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 133

²² ČORNEJ a kol., *Dějiny země koruny české I.*, p. 167

²³ ŠMAHEL, František, *Husitská revoluce 3, Kronika válečných let*, p. 57-59

²⁴ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 134

Prague y compris, puis des Gentilshommes, tandis que la grande noblesse a été affaiblie. C'était pour la première fois que les villes avaient leurs députés dans la Diète. Néanmoins elle ne disposait que d'un pouvoir faible.²⁵

2.2.2.2. La deuxième phase (1421 – 1432)

La discussion autour du choix d'un nouveau roi a été interrompue en 1421 par la deuxième croisade qui n'a pas eu de succès. Mais la situation a été influencée par les contestations entre les hussites et par le coup à Prague initié par Jan Želivský. Želivský, supporté par les pauvres, a nommé ses propres représentants à la Diète et il a disposé d'un grand pouvoir. Mais après un an il a perdu le soutien de la plupart de hussites et il a été exécuté le 9 mars 1422²⁶. Ensuite, Prague était gérée par la petite noblesse hussite depuis 1427.²⁷

Les disputes entre les parties hussites continuaient, parce que la plupart d'eux critiquait le comportement violent de Žižka et de ses alliées. C'est pourquoi il a quitté Tábor vers la Bohême de l'ouest, il a fondé sa propre ville – Petit Tábor – et il a aussi gagné beaucoup d'alliés, particulièrement la noblesse et les grandes villes de l'ouest. Mais sa puissance essentielle consistait en sa propre armée de guerriers professionnels réunis sous son commandement. Comme son influence augmentait il menaçait tous qui se sont opposés à lui. Et pour cette raison ses opposants – les catholiques et les hussites modérés – ont conclu une alliance militaire.²⁸ Ils se sont affrontés le 7 juin 1424 près de Malešov. Avec plus de 1400 morts, c'était la plus sanglante bataille des guerres hussites et aussi la dernière victoire de Žižka.²⁹

Les relations entre les radicaux ne se sont améliorées qu'après la mort de Žižka, tué pendant le siège de Přebyslav en octobre 1424, quand le commandant des hussites est devenu Jean Roháč de Dubé. Néanmoins, la personne la plus puissante était Procope le Grand, le commandant spirituel de taborites.

²⁵ ČORNEJ, Petr a kol., *Dějiny země koruny české I.*, p. 167

²⁶ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 135

²⁷ ČORNEJ a kol., *Dějiny země koruny české I.*, p. 168-169

²⁸ ČORNEJ a kol., *Dějiny země koruny české I.*, p. 169-170

²⁹ ČORNEJ P., BĚLINA P., *Slavné bitvy naší historie*, p. 62-67



Image 4 : Procope le Grand, le commandant et le prédicateur des hussites après la mort de Žižka en 1424³⁰

Procope a changé la tactique militaire des hussites quand il a commencé à orienter la puissance de l'armée vers l'étranger. Il a fait les raids, qui avaient deux buts : d'affaiblir l'ennemi et de répandre les opinions hussites.³¹ Entre 1425 et 1427 ils ont renforcé sa position à l'étranger et aussi gagné un butin assez grand. Ils arrivaient en Hongrie, Silésie, Allemagne, Bavière et aussi mer Baltique. Pendant ces machinations il y avait beaucoup de conflits et de batailles, mais le plus important a été le siège de Plzeň.³²

2.2.2.3. La troisième phase (1432 – 1436)

La phase finale peut être caractérisée comme une recherche du compromis entre les hussites et le monde catholique. Et parce que les catholiques n'étaient pas capables de les briser par la force militaire, cardinal Caesarini a convoqué le concile de Bâle en 1431.³³ Les hussites y ont participé, parce qu'ils ont voulu imposer partiellement Quatre articles de Prague. Le concile a commencé en 1433, mais les négociations ont été freinées par les radicaux qui ont voulu l'acceptation des Articles sans condition.³⁴

Le changement est arrivé après le siège de Plzeň qui n'a pas connu de succès. Plzeň a été siégé par les radicaux entre juillet 1433 et mai 1434 dans le but d'acceptation de tous les quatre articles, mais les radicaux ont été forcés de se retirer à cause de la famine et de la démoralisation suivante de l'armée.³⁵

³⁰ https://cs.wikipedia.org/wiki/Prokop_Hol%C3%BD#/media/File:Prokop_Hol%C3%BD.jpg

³¹ ČORNEJ a kol., *Dějiny zemí koruny české I.*, p. 171

³² ŠMAHEL, František, *Husitská revoluce 3, Kronika válečných let*, p. 210-222

³³ ČORNEJ a kol., *Dějiny evropské civilizace I.*, p. 264

³⁴ ŠMAHEL, František, *Husitská revoluce 3, Kronika válečných let*, p. 262-264

³⁵ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 138

Et pour accélérer les négociations et battre les radicaux, les modérés ont conclu une alliance avec les catholiques. Les radicaux ont dû faire face à cette coalition commandée par Diviš Bořek de Miletín dans la dernière grande bataille près de Lipany qui s'est déroulée le 30 mai 1434.³⁶ Procope le Grand a choisi une mauvaise tactique militaire et après la fuite de la grande partie des taborites les radicaux ont été battus et Procope a été tué à la fin de la bataille. Mais même pas leur échec n'a fini 15 ans de conflits de religion.³⁷



Image 5 : La bataille de Lipany, la peinture de Josef Mathauser³⁸

La conciliation a été atteinte 2 ans après, le 5 juillet 1436, quand les Compacts de Bâle avaient été déclarés à Jihlava. Malheureusement, ils n'étaient jamais reconnus par le pape.³⁹

³⁶ ČORNEJ, BĚLINA, *Slavné bitvy naší historie*, p. 75-80

³⁷ DOLEJŠÍ, KŘÍŽEK, *Husité, vrchol válečného umění v Čechách* p. 112-116

³⁸ https://cs.wikipedia.org/wiki/Bitva_u_Lipan#/media/File:Josef_Mathauser_-_Bitva_u_Lipan_roku_1434.jpg

³⁹ ŠMAHEL, František, *Husitská revoluce 3, Kronika válečných let*, p. 311-313

2.3. L'union des pays de la Couronne de la Bohême après la révolution hussite

2.3.1. Les effets de la révolution

Après les négociations très longues les Compacta ont autorisé la communion sous les deux espèces et les hussites pouvaient vivre aussi selon les trois autres articles. Chacun pouvait choisir quelle foi il allait suivre et c'était le premier pas vers la liberté religieuse.

Les hussites, qui ont formé la plupart des habitants d'État, ont dû reconnaître Sigismond en tant que le roi tchèque. L'autre prescription a causé la chute de la puissance économique et politique de l'Église, concrètement elle n'était pas représentée dans la Diète.⁴⁰

Il faut aussi mentionner que dans cette période commence à s'instaurer la division de la société entre les différents ordres même si ce processus n'a été fini qu'au début du XVI^e siècle). Les villes, l'Ordre des Seigneurs et les Gentilshommes se sont rencontrés dans l'Assemblée nationale qui a été convoquée seulement par le roi. Alors, les ordres ont participé au choix du roi, à la création des lois et le roi n'est pouvait pas fixer les taxes sans obtenir l'accord de l'Assemblée.⁴¹ Jusqu'au XVI^e siècle quand les Habsbourg ont touché le trône le pouvoir du roi est resté limité.

2.3.2. Un royaume, deux rois

Malheureusement ni les Compacta, ni la volonté de Sigismond de coexister avec les nobles hussites n'a garanti la paix et la situation pour les utraquistes restait difficile. Cela s'est manifesté quand Jean Rokycana, homme d'Église utraquiste, avait été nommé l'archevêque pragois et ni le pape ni Sigismond ne l'ont reconnu.

Les disputes se sont aggravées après la mort de Sigismond en 1437 quand les catholiques ont nommé Albert de Habsbourg le roi tchèque, malgré le désaccord des hussites. En 1439, après sa mort inattendue, il y avait la période d'interrègne, parce que son fils Ladislav le Posthume a été mineur. Pour assurer son fonctionnement l'État a été divisé en régions régis par « landfrýd ». Le protecteur de tous les landfrýd est devenu Georges Podièbrady qui a gagné une grande popularité après avoir réglé la plupart des disputes entre les hussites et assuré la paix partielle en Bohême.⁴² Néanmoins en 1453,

⁴⁰ ČORNEJ a kol., *Dějiny zemí koruny české I.*, p. 176-178

⁴¹ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 46-50

⁴² ČORNEJ a kol., *Dějiny zemí koruny české I.*, p. 178-179

quand le jeune Ladislav est monté sur le trône, les relations entre les hussites et les catholiques se sont altérées rapidement. L'insuccès de son règne a été achevé par sa mort en 1457 qui a plongé l'État dans le chaos, car le combat pour le trône a recommencé.⁴³



Image 6 : Georges Podièbrady, le roi hussite de 1458 à 1471⁴⁴

La partie hussite avait suggéré Georges Podièbrady comme un nouveau roi, enfin les catholiques ont été en accord et alors en mars 1458 il est devenu le roi.⁴⁵ Malgré la réaction positive du peuple tchèque (contre sa reconnaissance était seulement la Moravie catholique), l'Europe le refusait, parce qu'il n'a pas eu le sang royal et puis il était hussite. Néanmoins, son règne a assuré le renouvellement d'État démographiquement et économiquement, aussi la stabilité entre les utraquistes et les catholiques, et cela ensemble a causé la stabilité politique du royaume.⁴⁶

En dépit d'égalité de ces deux religions dans le royaume, les utraquistes étaient refusés fortement par les autres pays, dont l'attitude a été confirmée quand le pape Pie II a annulé la validité des *Compacta* en mars 1462.⁴⁷ Cela a renforcé la position des catholiques tchèques. Et quand les rois européens ont décliné le concept d'union pacifique suggéré par Georges rien n'a empêché le changement de la situation religieuse.⁴⁸

En novembre 1466 la noblesse catholique a créé l'union de Zelená Hora qui commençait à se rebeller ensemble avec les villes catholiques – Plzeň et Vratislav. La rébellion a été soutenue par le pape qui a détrôné Georges en le déclarant hérétique et

⁴³ ČECHURA, MIKULEC, STELLNER, *Lexikon českých panovnických dynastií*, p. 98-99

⁴⁴ <http://litvinov.sator.eu/encyklopedie/vseobecna/jiri-z-podebrad>

⁴⁵ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 157

⁴⁶ ČORNEJ a kol., *Dějiny země koruny české I.*, p. 181-183

⁴⁷ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 158

⁴⁸ ČORNEJ a kol., *Dějiny země koruny české I.*, p. 183

qui a annoncé la croisade contre le royaume tchèque.⁴⁹ En tête de cette croisade était Matthias Corvin, le roi hongrois qui a pris la Moravie et qui a été reconnu le roi tchèque par les catholiques en mai 1469. L'affaire qui a traîné en longueur a été interrompue par la mort de Georges en mars 1471. Mais heureusement il avait conclu l'accord de la succession avec le roi polonais et ainsi Vladislav Jagellon a gagné le trône tchèque.⁵⁰

Toutefois la situation de Vladislav non plus n'était pas simple, car l'Europe considérait Matthias comme le roi, donc le double gouvernement continuait. Puis le royaume était totalement épuisé et il fallait finir le conflit immédiatement. C'est pourquoi les négociations de paix se sont déroulées depuis décembre 1476.⁵¹

Enfin il a été convenu que Vladislav devenait le roi de Bohême et Matthias le roi de Moravie, Silésie et Lusace et qu'en cas de mort d'un roi la possession de la terre serait transmise à l'autre.⁵² Mais cette convention n'a pas calmé la situation, car les catholiques ont décidé d'utiliser Vladislav pour combattre les utraquistes. Alors, ils avaient préparé ensemble un coup d'État, qui a été renversé par la partie utraquiste en 1483 quand ils ont attaqué les offices et jeté les échevins par les fenêtres (c'est un événement connu comme la deuxième défenestration pragoise). Cet événement a forcé les catholiques à négocier la paix.⁵³ Alors, en 1485 à Kutná Hora une égalité entre le hussitisme et le catholicisme a été convenu et les Compacta sont devenus la loi principale d'État.⁵⁴

L'intolérance religieuse s'est calmée relativement, il y avait la paix et le roi pouvait commencer à résoudre les problèmes nombreux politiques et économiques. Il faut mentionner que la situation religieuse s'est améliorée beaucoup plus après la mort de Matthias en 1490, quand ses possessions sont échues à Venceslas et le Royaume de Bohême, Moravie, Silésie et Lusace ont été unifiés de nouveau.⁵⁵

⁴⁹ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 158

⁵⁰ ČORNEJ, BARTLOVÁ, *Velké dějiny země koruny české, svazek VI.*, p. 260-272

⁵¹ ČECHURA, MIKULEC, STELLNER, *Lexikon českých panovníckých dynastií*, p. 176

⁵² BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 159

⁵³ ČORNEJ a kol., *Dějiny země koruny české I.*, p. 186

⁵⁴ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 159

⁵⁵ ČECHURA, MIKULEC, STELLNER, *Lexikon českých panovníckých dynastií*, p. 177

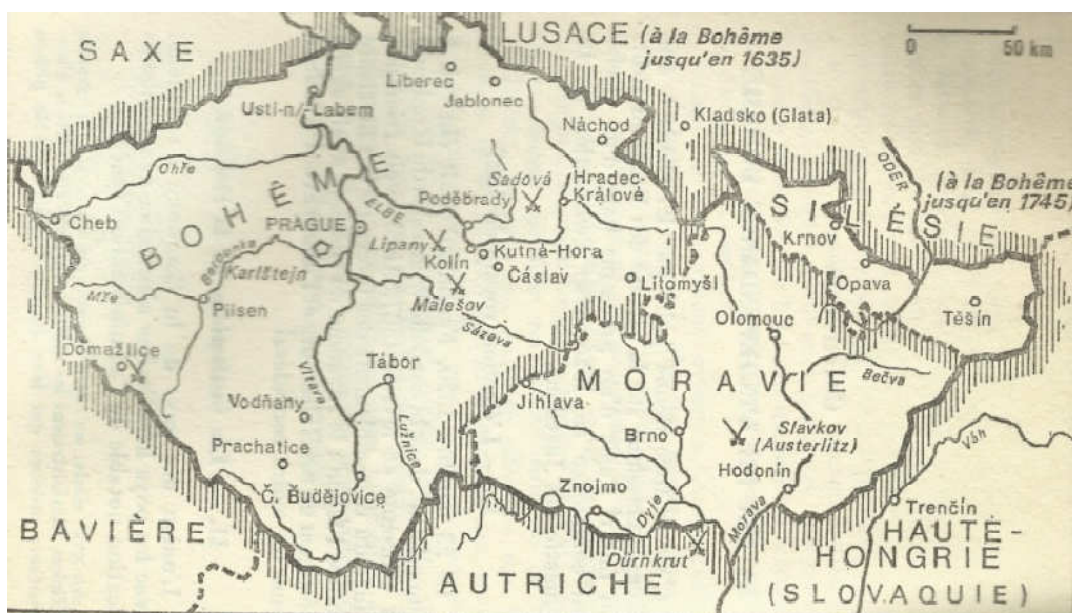


Image 7 : Le territoire des pays de la Couronne tchèque au XV^e siècle⁵⁶

2.3.3. Le chemin vers la révolte de la Bohême

Après la mort du dernier Jagellon, Louis, en 1526, l'Assemblée nationale a choisi Ferdinand de Habsbourg comme le roi d'union des pays de la Bohême qui est devenu partie intégrante de la grande monarchie.⁵⁷ Et pour faciliter l'administration de ce grand ensemble beaucoup des autorités nouvelles ont été créées. Ces autorités pouvaient décider indépendamment d'Assemblée et elles étaient responsables seulement devant la plus haute autorité de la Monarchie – le conseil secret.

Ferdinand I^{er} devait résoudre beaucoup de problèmes. Parmi ces difficultés était la question religieuse, car toute la Monarchie pareillement que le reste de l'Europe a été touché par les religions réformées comme le luthéranisme ou le calvinisme. Ces religions ont transpercé le royaume tchèque aussi, malgré le fait qu'ils y étaient interdits.

Il faut mentionner que l'utraquisme, que 80% d'habitants ont pratiqué, était une seule religion permise dans notre pays. Toutefois, depuis le XVI^e siècle ils existaient les nouveaux utraquistes qui ont professé le luthéranisme radical et les utraquistes originaux qui étaient modérés. Evidemment, les religions illégales étaient également pratiquées dans le royaume, par exemple environ 5% d'habitants étaient les membres

⁵⁶ BÉRENGER, *La Tchécoslovaquie*, p. 34

⁵⁷ ČORNEJ, BARTLOVÁ, *Velké dějiny země koruny české, svazek VI.*, p. 704

des Frères tchèques.⁵⁸ Cela avec la loi qui a soumis le pouvoir ecclésial au pouvoir séculier limitait gravement la position du catholicisme qui était déjà très faible. Ainsi, l'Église n'avait pas élu un archevêque pragois depuis plus de 100 ans.⁵⁹

Les relations étaient aussi tendues entre les non-catholiques et les jésuites (un ordre masculin fondé sous le patronage d'Église catholique romaine au XVI^e siècle), car ils ont gagné la faveur des clans importants qui ont financé une construction des collèges jésuites.⁶⁰

Toutefois, la situation économique devenait de plus en plus critique à cause de manque de capitaux qui ont été épuisés par la défense contre les Turcs. Puis, au XVI^e siècle les grandes propriétés se sont développées et elles ont repris la fonction des centres commerciaux. Ensuite on a privatisé les villes royales rémunératrices et a contribué à leur faillite, ce qui a causé beaucoup de disputes entre les grandes propriétés et les villes. Et aussi les relations entre les sujets et la noblesse n'étaient pas idéales, car les impôts ont été élevés et aussi les prestations exceptionnelles ont été fixées à cause de cette crise économique.⁶¹ Alors, on peut considérer tous ces facteurs comme un présage d'un plus grand conflit qui est devenu inévitable.

Peu de temps après le gain de trône, Ferdinand a commencé à limiter la puissance des nobles, car il aurait voulu fonder une monarchie absolue dont la tête aura été un seul roi disposant d'un pouvoir illimité. Bien sûr que la noblesse était contre et l'opposition a commencé à se former.⁶² Mais il faut distinguer l'opposition des Etats et du peuple. Les Etats voulaient purement l'autogestion du royaume, donc ils se sont rebellés contre la politique absolue des Habsbourg, tout en le cachant derrière les raisons religieux. Au contraire, le peuple représentait une opposition purement religieuse, car la plupart a pratiqué les religions non-catholiques.⁶³

En janvier 1547, quand le roi a mobilisé l'armée pour aider l'empereur Charles V contre les Protestants allemands (ce conflit est connu comme la guerre de Schmalkalden), l'opposition des Etats a exprimé son désaccord pour la première fois car ils ont refusé de fournir ses forces. Malheureusement, après la perte des Protestants dans

⁵⁸ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 54-59

⁵⁹ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 164

⁶⁰ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 57

⁶¹ ČORNEJ, *Dějiny země koruny české I.*, p. 236-239

⁶² ČORNEJ, *Dějiny země koruny české I.*, p. 216

⁶³ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 72-82

bataille de Mühlberk la noblesse tchèque a capitulé et sa première résistance a été battue. Et bien sûr que leur résistance a eu des conséquences. En juin 10 personnes avaient été condamnées à mort et en septembre 1547 la réunion de Barthélemy a eu lieu où le droit d'héritage de trône tchèque pour les Habsbourg a été déclaré. Puis, il y a été convenu, que le roi aurait été une seule personne chargée de convoquer l'Assemblée nationale et d'élire les administrateurs, naturellement, catholiques. Alors, la fondation des associations des nobles a été interdite.⁶⁴ Ensuite, les villes ont été punies le plus gravement : elles ont perdu leur autonomie et influence politique parce qu'elles devaient supporter les décisions de roi.⁶⁵

La première lueur de l'amélioration de situations des non-catholiques est devenu la *Confessio Bohemica* qui avait été arrachée par les ordres du bienveillant roi Maximilien I^{er} en 1575.⁶⁶ Les luthériens, les Frères tchèques et les utraquistes se sont mis en accord sur un compromis entre toutes ces religions et ils l'ont inscrit dans la *Confessio Bohemica*. Alors, ils ont fondé l'Assemblée de défenseurs, qui était responsable de surveiller la situation religieuse dans le royaume. Malheureusement, Maximilien l'a confirmée seulement oralement et en plus elle a été valable exclusivement pour la noblesse, mais pas pour les villes ni le peuple.⁶⁷

Évidemment, les disputes continuaient et la noblesse non-catholique essayait d'imposer ses intérêts. Et en 1599 pendant le règne de Rodolphe II la situation pour les non-catholiques était très difficile, car la partie catholique a augmentée sa puissance quand elle a commencé à occuper les plus hauts offices du royaume.⁶⁸ En 1602 beaucoup de sujets ont été forcés de convertir à la foi catholique.⁶⁹ En ce moment, la question de recatholicisation avait été ouverte encore et c'est qui a causé la résistance vigoureuse des ordres.

Les représentants de familles importantes se trouvaient à la tête de cette opposition. Les personnages les plus importants étaient en Bohême Jindrich Matyas Thurn-Valsassina, le commandeur de la cavalerie des ordres, Joachim Andreas von Schlick, le chef de la noblesse luthérienne. Et en Moravie c'était Charles de Žerotin et aussi Venceslas Budovec de Budov, l'initiateur de la négociation de la Lettre de majesté

⁶⁴ ČORNEJ, *Dějiny zemí koruny české*, p. 218

⁶⁵ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 163

⁶⁶ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 165

⁶⁷ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 59-60

⁶⁸ ČORNEJ, *Dějiny zemí koruny české I*, p. 224-226

⁶⁹ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 166

de Rodolphe II. En ce qui concerne la partie catholique, parmi les défenseurs tchèques de la foi nous pouvions trouver les représentants des familles les plus vieilles, par exemple Zdeněk Vojtěch Popel de Lobkowitz ou Jaroslav Bořita de Martinice. Comme en Moravie ils n'étaient pas supportés fortement, ils devaient trouver des alliés étrangers dont Franz Seraph de Dietrichstein. De Dietrichstein a été le noble d'origine espagnole devenu plus tard l'évêque d'Olomouc et il a initié les actions de la contre-réforme en Moravie.⁷⁰

Après 1608, les relations devenaient de plus en plus violentes, car le frère de Rodolphe, Matthias, a décidé de s'emparer du trône du royaume tchèque, c'est pourquoi il a conclu une alliance avec les nobles hongrois et autrichiens mais aussi avec l'opposition morave. Toutefois, l'opposition de Bohême l'a refusé, parce-qu'elle s'est rendue compte qu'aider Rodolphe aurait été beaucoup plus avantageux. Alors, Rodolphe leur a promis la convocation de l'Assemblée nationale qui allait résoudre la situation religieuse. Et grâce à la position des Etats bohémiens, en juin 1608 Matthias a été forcé de signer le traité de Libeň, qui lui a assuré le règne sur la Hongrie, la Moravie et les pays autrichiens.⁷¹



Image 8 : Rodolphe II, le roi tchèque et l'empereur des Romains⁷²

Malgré sa promesse Rodolphe n'a pas voulu discuter les revendications des Etats, même pas après l'avoir menacé de la rébellion armée. C'est pourquoi, après un

⁷⁰ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 84-96

⁷¹ ČORNEJ, *Dějiny země koruny české I.*, p. 226

⁷² <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84009146.r=Rodoplhe%20II>

an, ils ont pris l'initiative et préparé le document garantissant une liberté de foi à tout le monde et en même temps ils ont élu le Conseil de trente directeurs, qui a immédiatement commencé à rassembler l'armée. Et au moment où les autres territoires de la Couronne tchèque se sont greffés sur les rebelles, Rodolphe n'a pas eu d'autre possibilité que de signer le document soumis par les ordres le 9 juillet 1609, qui est entré dans l'histoire comme la Lettre de majesté de Rodolphe II.⁷³ En même temps on a créé le Conseil de trente défenseurs pour défendre les foies non-catholiques et pour convoquer la Diète sans permission du roi. Alors, les Etats ne sont pas gagnés seulement la liberté religieuse mais aussi le grand pouvoir politique.⁷⁴

Cependant, Rodolphe toujours appuyait la partie catholique, ce qu'il a montré en 1611 quand il a « invité » le prince Léopold Pasovský et son armée pour renverser les conditions politiques et religieuses. Mais cela faisant, il a scellé la fin de son règne. Les Etats ont rassemblé les troupes pour se défendre et simultanément ils ont convoqué l'Assemblée générale où ils ont détrôné le roi et élu son frère Matthias.⁷⁵ Or, ni Matthias non plus ne voulait pas discuter avec les ordres, et tandis qu'il transférait son gouvernement à Vienne, il a élu le Conseil du royaume qui aurait exécuté les décisions du roi dans le royaume tchèque. Alors, il n'a pas eu de contrôle absolu ce qui renforçait la position des catholiques. Ensuite, l'acceptation de la candidature de Ferdinand de Styrie comme le futur roi de Bohême (il l'est devenu en 1619) et dissolution de l'Assemblée nationale ont persuadé l'opposition, dirigée par Thurn, Schlick et Budovec, de commencer la lutte contre la Monarchie des Habsbourg. Mais ils cherchaient les alliés étrangers pour ce moment, puis ils ont envoyés des pamphlets à Palatinat du Rhône, Saxe, Autriche, France, Angleterre, Pays-Bas ou Hongrie. Mais la persécution de non-catholiques, leur destitution de magistratures et recommencement de la contre-reformation ont accéléré les actions.⁷⁶ La dernière goutte c'était la démolition de quelques églises évangéliques. Alors, en mars 1618 on a convoqué des assises de la noblesse protestante à Prague et on a rédigé et après envoyé une plainte concernant une violation de la Lettre de majesté où on a aussi demandé la convocation de l'Assemblée pour le justifier. Mais cette Assemblée aussi bien que les autres a été interdite.⁷⁷

⁷³ ČECHURA, *České země v letech 1584-1620*, p. 85-92

⁷⁴ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 99-107

⁷⁵ ČORNEJ, *Dějiny země koruny české I.*, p. 227

⁷⁶ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 110-122, 138

⁷⁷ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 179

Toutefois, l'opposition radicale s'est réunie encore le 22 mai 1618 où elle a discuté ses pas futurs. La rébellion a commencé le jour suivant, le 23 mai 1618, quand des révoltés ont envahi le château de Prague, ils ont prononcé le jugement et jeté des fonctionnaires par la fenêtre dans les douves remplies des déchets, c'est qui a adouci leur chute. Cet événement est connu comme la troisième défenestration pragoise et il a ouvert le grand conflit touchant presque toute l'Europe.⁷⁸

2.3.4. Vers la bataille de la Montagne Blanche

Pour éviter un soulèvement du peuple, le Conseil de trente directeurs a repris le pouvoir pour diriger l'État.

À la fin de mai 1618 les messages de la défenestration ont touchées Vienne dont l'opinion sur le comportement futur envers les rebelles n'était pas unie : Matthias voulait procéder avec précaution et calmer la situation par les menaces, mais Ferdinand de Styrie a demandé une action militaire immédiate. Alors, après que les Tchèques ont commencé à rassembler l'armée, Matthias a laissé toute la direction à Ferdinand.⁷⁹ Matyas Thurn et le général d'artillerie, Peter Ernst comte Mansfeld, se sont trouvés dans en tête d'une armée comptant environ 12 000 soldats. Contre eux se trouvait l'armée alliée de la Ligue catholique dirigée par Charles-Bonaventure de Longuevalle, comte Buquoy. Mais cette grande armée n'était pas capable d'agir immédiatement, c'est pourquoi une autre armée comptant 3 000 soldats a été créée et dirigée par Henri Duval, comte de Dampierre. Il a marché vers České Budějovice pour les libérer, mais son essai restait sans succès et il devait s'installer près de Nová Bystřice. En même temps, l'armée impériale marchait vers Prague à travers la Moravie qui lui a garanti un passage libre et à la fin d'août elle s'est unie avec l'armée de Dampierre.⁸⁰ Alors, l'armée des nobles a eu la peur d'attaque de Prague donc elle a cédé pour se rassembler près de Čáslav et pour empêcher l'ennemi de conquérir la capitale. Toutes les armées s'y sont rencontrées, mais il n'y avait aucune bataille, pas encore.

À l'automne, les forces des Etats ont conquis la ville importante, Plzeň. Simultanément Buquoy a pris Volary et il a assuré aux renforts un passage libre vers le Bohême par le Sentier d'Or ce qui entraînait donc signifiait le changement amiable en

⁷⁸ ČECHURA, *České země v letech 1584-1620*, p. 123-126

⁷⁹ ČORNEJOVÁ a kol., *Velké dějiny země koruny české, VIII. svazek*, p. 15-22

⁸⁰ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 146-151

faveur de l'empereur.⁸¹ Pendant l'hiver, l'armée des Etats s'est reposée dans les casernes et la plupart d'elle a été décimé par les maladies, alors la puissance militaire des Etats s'est diminuée gravement. Au contraire, l'Empire a gagné un avantage numérique après la mort de Matthias, car Ferdinand de Styrie est devenu son successeur et son armée a gagné un support financier pour recruter les soldats des Pays-Bas espagnoles et de Trente. Les Tchèques, de leur côté, anéanti cet avantage en mai 1619 grâce à une aide financière des Pays-Bas, des impôts plus élevés et des doses exceptionnelles.⁸² Les Etats ont aussi renforcé leur position par l'égalisation de Silésie et occupation de la plupart de Moravie qui leur a assuré plus des finances et de force militaire. À ce moment-là, la Lusace restait la seule partie de l'union des pays qui était contre la rébellion.⁸³

Le premier conflit militaire s'est déroulé après que Thurn a affaibli l'armée de nobles par son expédition vers Vienne quand il a laissé seulement les troupes de Mansfeld en Bohême. Buquoy en a profité et il l'a vaincu le 10 juin 1619 à Zábaltí. À cause de sa défaite et de la perte de plus de 3 000 soldats, l'armée des ordres a été dévastée, la révolte menaçait toujours et toute l'armée a été forcé de se retirer de Bohême du Sud qui a été pris par Buquoy.⁸⁴ Au contraire les alliés des Etats en Moravie ont marqué les succès, car Ladislav Velen de Žerotín a battu les troupes de Dampierre près de Dolní Věstonice en août 1619.⁸⁵ En été, la situation est devenue critique pour les nobles, puisque les négociations diplomatiques devant assurer une aide anglaise ont échoué et certains directeurs moraves gérés par Žerotín ont négocié secrètement le traité avec l'empereur. De plus, il y avait une rivalité parmi les généraux et c'est pourquoi les directeurs ont nommé généralissime Christian d'Anhalt, mais cela n'amélioré pas la situation, car l'armée a été totalement détruite par la corruption et des rébellions.⁸⁶ Et quand l'empereur a conclu le contrat de coopération militaire avec le puissant Maximilien I^{er} de Bavière, le dirigeant de la Ligue catholique, les Tchèques devaient agir immédiatement.⁸⁷ Ils ont engagé un nouvel allié, Gabriel Bethlen, Prince de

⁸¹ ČORNEJOVÁ a kol., *Velké dějiny zemí koruny české, VIII. svazek*, p. 28-29

⁸² KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 169-175

⁸³ ČORNEJOVÁ a kol., *Velké dějiny zemí koruny české, VIII. svazek*, p. 30-32

⁸⁴ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 185-188

⁸⁵ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 179

⁸⁶ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 188-189

⁸⁷ ČORNEJOVÁ a kol., *Velké dějiny zemí koruny české, VIII. svazek*, p. 35-36

Transylvanie, mais cette alliance n'était pas stable.⁸⁸ Alors, les Tchèques ont décidé de ne plus chercher un allié étranger, mais de résoudre la situation par un changement d'organisation politique et territoriale du royaume.

Pour cette raison, en été l'Assemblée nationale a défini, que les pays du royaume fonctionneraient sous le principe d'égalité. Les directeurs se sont inspirés par un accord confédéral entre la Bohême et la Silésie conclu en 1611. Un roi a été élu par tous les pays, dont Bohême a gagné une voix de plus. En outre, l'Eglise catholique n'était permise d'occuper aucune haute fonction. Alors, car toutes les décisions étaient faites par un suffrage et que le roi ne disposait d'aucun pouvoir de décision, il devenait seulement une personne représentative. Toutes ces règles ont été inscrites dans la nouvelle constitution valable à partir du 31^e juillet 1619.

Pendant août 1619, la confédération s'est agrandie d'Autriche. On menait les négociations avec la Hongrie aussi qui étaient couronnées de succès d'abord en février 1620, mais la coalition n'a pas eu de longue durée.⁸⁹

Vu le détronement de Ferdinand, la Diète devait choisir un nouveau roi pour la confédération. Le 27 août la Diète a accepté la candidature de Frédéric V du Palatinat, connu comme le roi d'hiver. Il a été accepté, grâce à sa relation familiale proche avec le roi d'Angleterre, Jacques I^{er}, car les Etats tchèques ont espéré son aide contre la Ligue.⁹⁰

Malheureusement, le règne de Frédéric a été tragique depuis son début jusqu'à sa fin. Les Tchèques ont perdu partiellement le soutien de Gabriel Bethlen qui a demandé un montant absurdement élevé pour son aide et puis la partie catholique lui a offert beaucoup de territoires riches. Aussi, la situation militaire n'était pas idéale pour l'union des pays. En hiver 1619, Thurn a essayé de siéger Vienne, moyennant quoi il a fragilisé l'armée des Etats qui devait faire face aux opérations militaires nombreuses de Buquoy et de Dampierre, qui ont occupé ensemble une grande partie de Bohême. Puis il devait résoudre les rébellions du peuple vers la fin du printemps, causés par les invasions et les pillages d'une cavalerie polonaise. Et après la conclusion des accords avec la Saxe et l'Union protestante, qui a déclaré une neutralité militaire par sa signature du traité d'Ulm, rien n'a empêché de porter un coup décisif à la révolte de la

⁸⁸ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 179

⁸⁹ ČORNEJOVÁ a kol., *Velké dějiny země koruny české, VIII. svazek*, p. 36-42

⁹⁰ ČECHURA, *České země v letech 1584-1620*, p. 149-156

Bohême.⁹¹ En septembre 1619 les Impériaux et la Ligue ont envahi l'union des pays et ont avancé vers České Budějovice, tandis que Christian d'Anhalt s'est replié à Prague où il a pris une position avantageuse sur la Montagne Blanche, que Žerotín a été encerclé en Moravie et que générale Mansfeld n'a pas fait une seule chose, car il avait conclu une convention secrète avec l'empereur.⁹²

2.3.5. La bataille de la Montagne Blanche

La bataille s'est déroulée le 8 novembre 1620 après-midi et elle n'avait pas une longue durée. L'armée des Etats unifié avec l'armée royale a compté environ 21 000 soldats ensemble avec une artillerie pas très forte et une cavalerie hongroise de réserve. Cette armée commandée par Christian d'Anhalt devait faire face à une supériorité numérique (plus de 26 000 guerriers) d'armée impériale commandée par Buquoy et l'armée de la Ligue commandé par Maximilien de Bavière qui avait à son côté un guerrier exceptionnel, Jean Tilly.

Les révoltés avaient une position avantageuse, car l'aile droite était protégée par une réserve de chasse, le centre s'est trouvé dans la montagne et l'aile gauche a été protégé par l'artillerie.

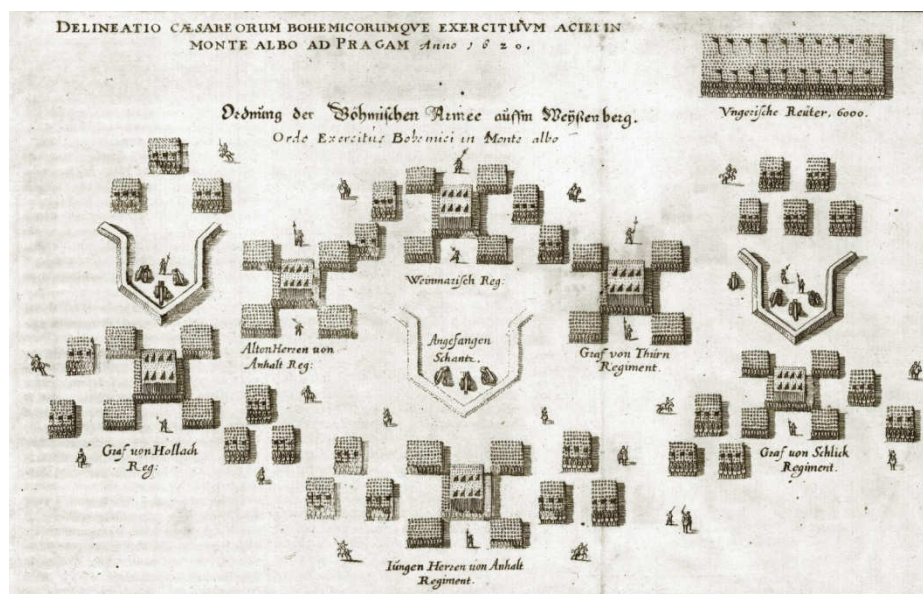


Image 9 : La disposition des forces des Etats⁹³

⁹¹ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 212-252

⁹² ČORNEJ a kol., *Dějiny země koruny české I.*, p. 233

⁹³ <http://www.antikvariatsbretschneider.cz/shop/pragensie-do-pol-19-stoleti/11340-bitva-na-bile-hore-sikovani-merian-mediryt-1635.html>

Tandis que l'armée d'ennemi s'est trouvée au-dessous de la montagne. Et c'étaient les troupes catholiques qui ont lancé la première attaque à l'aile gauche, mais celle-ci a été repoussée.

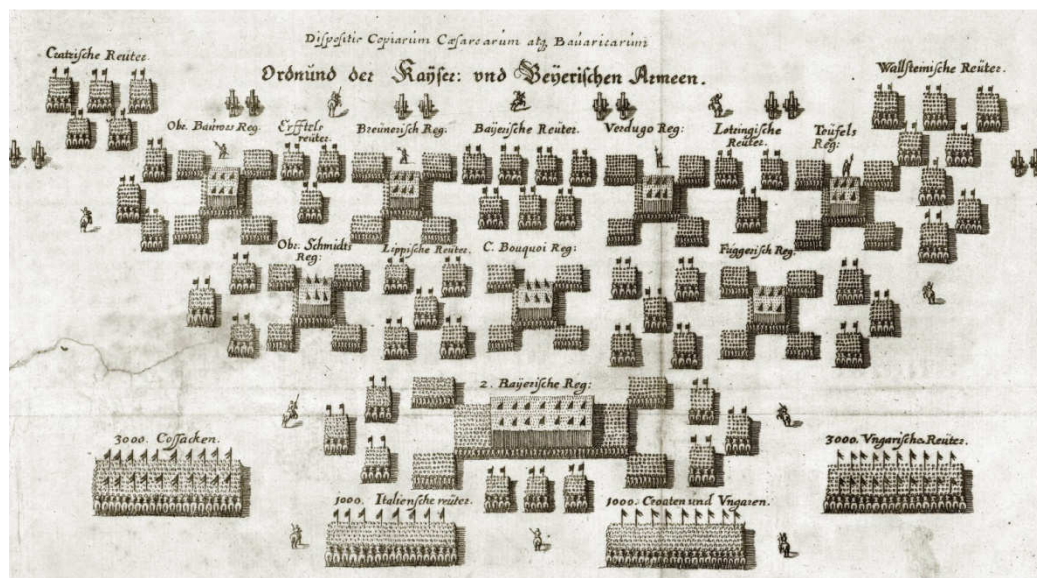


Image 10 : La disposition des forces catholiques⁹⁴

Quand ils ont attaqué plus fortement pour la deuxième fois, les guerriers tchèques ont commencé à paniquer.⁹⁵ La panique s'étant diffusée les troupes tchèques et la réserve hongroise se sont fuit.⁹⁶ Cela représentait un moment décisif. Alors, les Impériaux ont battu les Tchèques pendant une heure et demie et les espoirs du succès de la révolte de la Bohême se sont effondrés. Malheureusement, le plus pire devait seulement arrivé.

Il y avait beaucoup de raisons pour leur défaite. Premièrement le refus des mercenaires d'obéir et de combattre, parce que leur solde n'a pas été remboursée. Aussi, les réserves de Hongrie et de Moravie ne sont pas encore arrivées. Alors, l'armée des Etats n'était pas complète.⁹⁷ Deuxièmement, le rangement de l'armée selon le modèle néerlandais, qui n'était pas basée sur la puissance d'une masse mais sur les troupes moins grandes qui étaient plus facilement accessibles. Mais c'était une grande faute dans cette bataille, parce qu'il n'y avait pas un espace suffisant pour de grands déplacements.⁹⁸

⁹⁴ <http://www.antikvariatsbretschneider.cz/shop/pragensie-do-pol-19-stoleti/11340-bitva-na-bile-hore-sikovani-merian-mediryt-1635.html>

⁹⁵ BĚLINA, ČORNEJ, *Savné bitvy naší historie*, p. 121-126

⁹⁶ BÉRENGER, *La Tchécoslovaquie*, p. 44

⁹⁷ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 274

⁹⁸ BĚLINA, ČORNEJ, *Savné bitvy naší historie*, p. 127

Non seulement la révolte et la perte de cette bataille avaient de graves conséquences, mais elles ont aussi commencé un grand conflit militaire qui s'est transmis vers territoires de l'Empire et sévi 30 ans.

2.3.6. Les échos de la révolte de la Bohême

Le lendemain de la bataille le roi d'un hiver a renoncé au trône et il a quitté Prague. Immédiatement après son départ, Prague et les fonctionnaires ont capitulé.⁹⁹ Mais les Etats radicaux n'ont pas voulu se rendre et c'est pourquoi ils se sont accordés de transférer la rébellion vers la Moravie et la Silésie. Pourtant, les Etats modérés de la Moravie voulaient négocier avec l'empereur, alors un essai des Etats radicaux était désespéré.

Après que Ferdinand I^{er} a nommé de Dietrichstein et de Lobkowitz les protecteurs de la Moravie, toute résistance a craqué et la Moravie, après la Silésie et la Lusace se sont rendus. Jusqu'en 1622 ils y avaient des luttes entre le reste de l'armée des Etats et les troupes catholiques, particulièrement dans la Bohême du Sud, autour d'Olomouc et près de la frontière avec Hongrie qui était menacée par une cavalerie de Gabriel Bethlen.¹⁰⁰ Cette résistance a échoué quand Mansfeld a renoncé aux villes de la Bohême de l'Ouest pendant le printemps 1621 et elle était définitivement brisée en octobre 1622 quand la dernière ville, Kladsko, a capitulé.¹⁰¹

2.4. Après la défaite de la révolte de la Bohême

Cette période est toujours désignée comme l'époque de ténèbres et en effet c'était une réalité pour les utraquistes. L'empereur a accepté de nombreuses mesures : la perte des fortunes des familles auparavant riches, une nouvelle constitution interdisant le non-catholicisme et une émigration des non-catholiques du pays.¹⁰² Les participants de la révolte devaient être punis exemplairement et c'est pourquoi 27 membres des Etats ont été exécutés le 21^e juin 1621 devant l'hôtel de ville de Prague. Parmi eux Venceslas Budovec de Budov et Joachim Andreas von Schlick.¹⁰³

Les mesures de Ferdinand ont endommagé le plus les Gentilshommes qui étaient forcés de vendre la plupart de leur fortune, car ils n'étaient pas autorisés de disposer de

⁹⁹ ČORNEJ a kol., *Velké dějiny zemí koruny české*, p. 62-63

¹⁰⁰ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 278-297

¹⁰¹ BUCHVALDEK a kol., *ČS dějiny v datech*, p. 181

¹⁰² BÉRENGER, *La Tchécoslovaquie*, p. 45-48

¹⁰³ ČORNEJ a kol., *Velké dějiny zemí koruny české*, p. 80-81

plus de 5% de leur fortune originelle. Alors, le fisc d'État n'a pas pu retenir cette fortune, il était acheté par la grande noblesse ou par les Gentilshommes, qui ont promis leur loyauté au roi. En tout cas, la noblesse catholique s'est enrichie beaucoup.¹⁰⁴

Ensuite la restauration du catholicisme a été commencée dans tous les pays de la Couronne. Elle s'est déroulée dans plusieurs étapes et a duré longtemps. Toutes les paroisses étaient réoccupées par des prêtres catholiques et ceux qui n'étaient pas catholiques étaient forcés de quitter l'État. Puis l'Université de Prague et tous les lycées ont passé sous l'administration des jésuites et tous les professeurs non-catholiques devaient quitter, eux aussi.¹⁰⁵ La recatholicisation n'était pas toujours tranquille. Par exemple, pour forcer les utraquistes à pratiquer le catholicisme leurs maisons étaient occupées par les soldats et un édit publié entre 1624 et 1625 a interdit les mariages entre les catholiques et les non-catholiques. Ensuite, une activité des ouvriers ou marchands non-catholiques a été interdite.¹⁰⁶ Cela causait une émigration forte de la noblesse et aussi des sujets qui ont trouvé un asile en Hongrie, Lusace et Silésie. Selon les historiens, plus d'un cinquième des habitants a quitté les pays de la Bohême, mais beaucoup des Allemands sont venus et cela a causé la germanisation de l'État.¹⁰⁷ Et à cause de la germanisation, l'allemand allait devenir une langue nationale.¹⁰⁸

En ce qui concerne les effets politiques, la Constitution renouvelée a été publiée en 1627. La Constitution a confirmé le droit héréditaire du trône tchèque pour les Habsbourg et assuré un pouvoir absolu dans les décisions politiques et fiscales.¹⁰⁹ Les États ont perdu leur pouvoir, aussi à cause de changement de la structure de la Diète. Les plus puissantes devenaient les représentants de l'Église catholique, puis la grande noblesse, les Gentilshommes et en fin les villes qui ne disposaient d'aucune influence. Ensuite, les droits des sujets ont été limités aussi, car ils n'étaient pas autorisés de déménager ou de se marier sans accord du souverain.¹¹⁰

¹⁰⁴ BÉRENGER, *La Tchécoslovaquie*, p. 46

¹⁰⁵ ČORNEJ a kol., *Velké dějiny zemí koruny české*, p. 90-93

¹⁰⁶ ČORNEJ a kol., *Velké dějiny zemí koruny české*, p. 97

¹⁰⁷ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 301-312

¹⁰⁸ ČORNEJ a kol., *Dějiny zemí koruny české*, p. 262

¹⁰⁹ ČORNEJ a kol., *Dějiny zemí koruny české*, p. 268

¹¹⁰ KAVKA, *Bílá hora a české dějiny*, p. 318-319

Il faut mentionner que l'union des pays de la Couronne restait une partie indépendante sous le commandement de la Diète qui était responsable devant les offices à Vienne devenu siège de beaucoup d'offices tchèques.¹¹¹

Enfin, il faut discuter les conséquences économiques. La guerre a détruit complètement le commerce extérieur et aussi intérieur, la plupart du peuple souffrait de faim et cela a causé les vols et les pillages. Puis la monnaie a été dévalorisée, car il n'y avait pas assez de finances pour frapper la monnaie ce qui a mené à la banqueroute de 1623.¹¹²

¹¹¹ BÉRENGER, *La Tchécoslovaquie*, p. 47

¹¹² ČORNEJ a kol., *Velké dějiny země koruny české*, p. 88-89

3. LES GUERRES DE RELIGION EN FRANCE

3.1. La France du XVI^e siècle

Pendant le XVI^e siècle la France, gérée par la dynastie des Valois, a été touchée par la Renaissance qui a été née au fin du XV^e siècle en Italie et qui a apporté beaucoup des idées « révolutionnaires ». C'était une étape pleine du désir de connaissance, de la baisse d'une moralité et du changement de la perception de Dieu.

C'est une période dans laquelle les humanistes ont étudié les pièces de théâtre et la poésie d'Antiquité et ils étaient aussi intéressés à l'histoire et à la philosophie. Ils ont gagné beaucoup de connaissances nouvelles et cela contribuait au développement de la culture.¹¹³ Pour améliorer la situation intellectuelle dans l'État, le Collège des lecteurs royaux a été établi en 1530 qui a assuré l'enseignement laïque des langues anciennes, de la philosophie et aussi de la médecine.¹¹⁴ Chaque roi voulait avoir sa cour pleine des artistes et des intellectuels et le roi français lui-même s'est entouré des artistes les plus connus.¹¹⁵ À la cour du François I^{er} on a pu trouver par exemple Léonardo da Vinci et Clément Marot.¹¹⁶



Image 11 : François I^{er} de France, roi français (1515-1547)¹¹⁷

La Renaissance est aussi caractérisée par une vie sexuelle libre et débridée, parce que les hommes voulaient s'amuser et profiter de leur vie terrestre le plus possible. Bien sûr que l'Église disposait d'une grande influence et la religion était une partie

¹¹³ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 101-104

¹¹⁴ FAYET, *L'Histoire de France tout simplement!*, p. 80

¹¹⁵ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 101-104

¹¹⁶ FAYET, *L'Histoire de France tout simplement!*, p. 76

¹¹⁷ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84003218.r=Francois%20Valois%20portrait>

importante de la vie humaine, mais les conditions étaient beaucoup plus détendues que pendant le Moyen Âge sombre.¹¹⁸ Toutefois, toute l'Europe a été touchée par les religions réformées depuis le XVI^e siècle et en France le prétexte pour l'expansion du non-catholicisme a été notamment la situation économique malaisée de l'État.

Certains historiens affirment que la France était au sommet de la puissance¹¹⁹, néanmoins la situation politique, religieuse et aussi économique montre le contraire. Il est vrai qu'elle menait, comme le seul pays européen, un commerce sûr avec l'Empire ottoman. Ce commerce a gagné à la France beaucoup d'argent, qui était tout dépensé dans deux conflits militaires. Premièrement, la France a porté les armes contre l'Angleterre en 1557 à cause de la ville portuaire Calais, qui a été prise par les Anglais depuis la guerre de Cent Ans. Deuxièmement elle a mené la guerre de territoire en Italie avec l'empereur Charles Quint depuis 1556. Malheureusement une expansion de la réformation en France a forcé Henri II, le successeur de François I^{er}, de conclure la paix avec les deux ennemis,¹²⁰ qui a entré dans l'histoire comme le traité Cateau-Cambrésis.¹²¹ Alors, le 2 avril 1559 une conciliation avec l'Angleterre a été atteinte après une guerre de cent ans¹²² et les Français ont repris Calais pour une récompense de 500 000 écus. Un jour après un traité avec l'empereur Charles Quint a été conclu, à cause duquel la France a perdu beaucoup de ses territoires, par exemple Savoie, Piémont, Milan et la Corse.¹²³

C'est évident que les Français ont plus perdu que gagné, car l'État a été épuisé par des guerres coûteuses et le roi devait emprunter de l'argent aux nobles pour le fonctionnement de l'État. Cela assurait à la noblesse un grand pouvoir ce qui s'est montré aussi dans l'administration d'État, car « *chacun avait la responsabilité d'un quart du royaume et des relations avec les pays voisins.* »¹²⁴ Le roi disposait du pouvoir de faire et de défaire les lois, qui devaient être en accord avec les lois divines. Mais son pouvoir était limité par un conseil du roi et aussi la noblesse qui disposait de plus d'argent et de plus de pouvoir politique que le roi lui-même. Les nobles les plus puissants étaient Anne de Montmorency, le maréchal de Saint-André, le cardinal de Lorraine et le duc de Guise, car ils ont géré le Conseil des affaires qui décidait de la politique royale.

¹¹⁸ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 101-104

¹¹⁹ ČORNEJ a kol., *Dějiny evropské civilizace I.*, p. 330

¹²⁰ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 26-28

¹²¹ FERRO, *Dějiny Francie*, p. 99

¹²² ČORNEJ a kol., *Dějiny evropské civilizace*, p. 330-331

¹²³ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 29-30

¹²⁴ *Ibid.*, p. 25

L'administration royale a été dirigé par le Conseil d'État et privé et les affaires judiciaires ont été résolues devant le Grand Conseil. La fonction importante était aussi celle du chancelier qui était responsable de mettre en pratique toutes les décisions prises par les offices françaises. Il y avait aussi les Parlements, par exemple à Toulouse, Paris, Dijon ou Rouen, qui dirigeaient les plus grandes parties d'État et qui aussi jugeaient certaines affaires judiciaires.¹²⁵

En ce qui concerne la situation religieuse il faut mentionner que l'Église française n'était pas sous la férule de l'Église catholique romaine avec laquelle elle menait une contestation grave.¹²⁶ Puisque les Français ont affirmé que le Concile ecclésial soit supérieur au pape et que le roi est autorité d'intervenir des affaires d'Église française. C'était imposé par la Pragmatique sanction de Bourges l'acte fondateur de l'Église de France qui est depuis 1438 l'Église gallicane.

Cette pragmatique sanction a été confirmée le 18 août 1516 quand le pape Léon X a signé le concordat de Bologne, qui a assuré au roi un grand pouvoir sur l'Église dans le royaume. Le principe « tel prince, telle religion » signifiait que le roi devait partager la religion de la majorité, alors François I^{er} en tant que roi catholique allait imposer le catholicisme en France.¹²⁷ C'était prouvé en 1522 par une liste des livres dont la lecture était interdite aux catholiques français.¹²⁸

Le luthéranisme, qui a trouvé un asile à la cour de Marguerite de Navarre, soeur de François I^{er}, était la première religion infiltrée en France. Néanmoins, après le milieu du XVI^e siècle le calvinisme a commencé à se propager et ses adhérents étaient connus comme les huguenots.¹²⁹ Le fondateur de cette religion réformée a été Jean Calvin qui a écrit *Institution de la religion chrétienne*. Dans cette oeuvre qui a été publiée en latin en 1536, Calvin a posé les fondements théologiques du calvinisme.¹³⁰

Les huguenots ont considéré la Bible comme une loi humaine la plus haute et ils ont affirmé, qu'un homme pouvait être responsable seulement devant Dieu représentant l'autorité la plus haute et c'était exclusivement le Dieu qui pouvait les juger.¹³¹ Puis, la

¹²⁵ Ibid., p. 23-25

¹²⁶ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 110

¹²⁷ MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 31-35 et FAYET, *L'Histoire de France tout simplement*, p. 77

¹²⁸ FERRO, *Dějiny Francie*, p. 94

¹²⁹ ČORNEJ a kol., *Dějiny evropské civilizace*, p. 331

¹³⁰ MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 29

¹³¹ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 10-14

conscience a été considérée comme un lien entre le Dieu et un homme.¹³² C'est à dire qu'un homme n'est pas responsable d'injustice devant à qui il l'a faite mais devant Dieu. Néanmoins, le calvinisme est un peu différent des autres religions réformées, car les huguenots ont cru en la prédestination. C'est-à-dire qu'un homme est prédestiné par Dieu s'il allait être sauvé ou damné.¹³³

Calvin ne critiquait pas seulement l'Église corrompue, qui faisait commerce des indulgences et déclarait que tous les péchés allaient être blanchis comme cela¹³⁴, mais il aussi considérait le roi comme un tyran et dépréciait son autorité. C'est parce que le roi plaçait des lois d'État au-dessus les lois divines, ce qui était inadmissible pour Calvin, car la seule autorité reconnue était la Parole.¹³⁵ Alors, c'est pourquoi Calvin a été banni et il s'est installé à Genève où il a fondé une communion, dans laquelle il a interdit toute divertissement et il a enlevé tous les symboles d'idolâtrie. Les membres de cette communion devaient observer strictement la Parole.¹³⁶

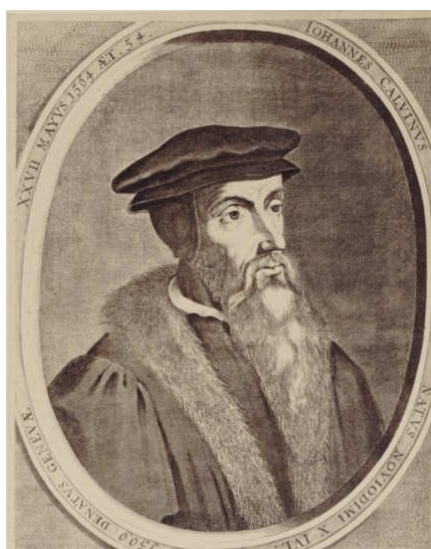


Image 12 : Jean Calvin¹³⁷

Mais ni l'interdiction de la publication de *l'Institution* et la punition de sa propriété par la mort, ni l'expulsion de Calvin n'empêchaient pas la diffusion de ses oeuvres en France.¹³⁸ Et grâce à l'invention de la typographie et au réseau d'imprimeries

¹³² MACKENNEY, *Evropa šestnáctého století*, p. 190

¹³³ ČORNEJ a kol., *Dějiny evropské civilizace*, p. 314

¹³⁴ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 10

¹³⁵ MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 8-9

¹³⁶ ČORNEJ a kol., *Dějiny evropské civilizace*, p. 314

¹³⁷ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8416148c.r=Jean%20Calvin>

¹³⁸ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 10

à Genève ses oeuvres se sont propagées rapidement dans tout l'Europe et influencées les masses.¹³⁹

3.2. Les premières persécutions

Comme la France était l'État catholique il était impensable que le calvinisme ait gagné beaucoup d'adhérents et c'est pourquoi il fallait le réprimer.

La première victime a été un ermite augustin, Jean Vallière, qui a été brûlé pour hérésie en 1523.¹⁴⁰ Six ans après lui le traducteur des oeuvres réformatrices, Louis de Berquin, a trouvé sa mort dans les flammes.¹⁴¹ Mais les exécutions étaient rares jusqu'à l'affaire des Placards en octobre 1534 quand les huguenots ont diffusé les affiches contre la messe catholique à Paris, à Tours et à Orléans.¹⁴² Et après janvier 1535, où le livret sur l'eucharistie calviniste commençait à être diffusé à Paris, le Parlement a ordonné plus de vingt exécutions. Les persécutions se sont calmées pour 5 ans grâce à l'édit de Coucy, mais la situation a changé le 1^{er} juin 1540 quand l'édit de Fontainebleau a été publié par François I^{er}. Il a instauré une commission appelée la « chambre ardente » et chargée de chasser les hérétiques et d'arrêter cette peste peccable.¹⁴³ Le plus grand massacre s'est déroulé en Provence en 1545 quand le roi a laissé tuer plus de 3000 des vaudois et détruire plus de 29 villages.¹⁴⁴ Alors avant 1549, plus que 557 personnes ont été arrêtées et 39 d'entre eux ont été condamnés au bûcher. C'était une période tragique pour les calvinistes, car on leur avait interdit les carrières publiques et leurs propriétés étaient confisquées. C'est pourquoi beaucoup d'huguenots quittaient la France et cherchaient un refuge particulièrement en Suisse.

La situation s'est aggravée après la publication d'édit de Compiègne (1557) qui a déterminé une seule punition pour les hérétiques, la mort.¹⁴⁵ Centaines d'hérétiques ont été brûlées, interpellées ou chassées dans toute la France.¹⁴⁶ Mais toutes ces mesures n'ont pas intimidé les calvinistes qui étaient fortement décidés de se battre pour leur propre Église. Particulièrement, pendant le règne d'Henri II les huguenots ont montré ouvertement leur religion et ont attaqué les idoles catholiques. En décembre 1551 ils ont manifesté devant l'église du Petit Saint-Antoine où ils ont détruit une statue de la

¹³⁹ MACKENNEY, *Evropa šestnáctého století*, p. 185-186

¹⁴⁰ MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 7

¹⁴¹ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 14

¹⁴² MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 169

¹⁴³ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 14-15

¹⁴⁴ ČORNEJ a kol., *Dějiny evropské civilizace I.*, p. 331

¹⁴⁵ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 15-17

¹⁴⁶ MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 122-127

Vierge et une autre statue a été démolie à Angoulême en novembre 1558. Bien que ces manifestations aient causé les interpellations et les répressions des huguenots, ils ont décidé de s'unifier et de fonder les communautés qui se trouvaient autour d'un « croissant réformé » qui comptait le Poitou, la vallée de la Garonne, le Languedoc, la vallée du Rhône et le Dauphiné. Les huguenots ont aussi fondé les synodes provinciaux et ont organisé les grandes assemblées particulièrement à Caen et à Rouen.¹⁴⁷



Image 13 : le croissant réformé dans le Sud de la France, les points marquent les églises réformées¹⁴⁸

Ensuite, en 1559 la communauté calviniste a été fondée à Paris où ils ont aussi demandé une permission de la liturgie et de la gestion des certaines églises catholiques. Ils se sont permis de demander cela, car ils avaient les hommes puissantes à leur côté, par exemple Louis Condé, prince de Bourbon, ou un général d'armée, Gaspard de Coligny.¹⁴⁹

¹⁴⁷ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 17-23

¹⁴⁸ Ibid., p. 21

¹⁴⁹ ČORNEJ a kol., *Dějiny evropské civilizace*, p. 331

Après 1550 le calvinisme s'est propagé rapidement grâce aux articles de la confession calviniste et beaucoup des personnes, y compris la noblesse, se sont converties, ce qui n'a pas été apprécié du côté des catholiques. Alors, en juin 1559, Henri II a envoyé les députés dans toutes les provinces françaises pour poursuivre et après exécuter tous les hérétiques. Mais la lutte contre les huguenots a été interrompue par son assassinat le 30 juin 1559 : le roi a été par erreur blessé par un coup d'officier des gardes royales, Gabriel de Montgomery, qui voulait tuer l'assassin.¹⁵⁰



Image 14 : Catherine de Médicis, la reine mère (1547-1559)¹⁵¹

Le successeur d'Henri II, François II, a été mineur et le pouvoir était dans les mains de la reine mère, Catherine de Médicis, mais elle avait une position faible. La mort d'Henri a lancé un combat du pouvoir. Premièrement, deux frères huguenotes de la dynastie Bourbon, Antoine le roi de Navarre et Louis Condé, qui auraient droit au trône en cas de l'extinction des Valois. Deuxièmement frères des Guises, princes de Lorraine, y compris duc de Guise, qui menait des affaires militaires et cardinal Charles de Lorraine, qui dirigeait la politique religieuse, diplomatique et financière d'État. Ils ont représenté les catholiques fanatiques. Troisièmement les Montmorency, les catholiques qui supportaient fortement la couronne.¹⁵²

Alors, la tension entre la noblesse huguenote et catholique a grandi. Depuis le début de 1620 les gentilshommes huguenots, dirigés par Jean du Barry, sieur de la Renaudie, préparaient un soulèvement contre le roi et des Guise. Les troupes devaient marcher vers Blois et Amboise et s'emparer la cour royale, mais leur essai était

¹⁵⁰ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 18-31

¹⁵¹ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84008492.r=Portrait%20de%20Catherine%20de%20Medicis>

¹⁵² MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 129-130

désespéré, parce que les Guise ont été avertis et ensuite leurs troupes ont arrêté les conjurés. Après tous les rebelles ont été exécuté bestialement.

Comme Catherine de Médicis, qui restait une régente de Charles IX, le successeur du feu roi, François II, et cardinal de Lorraine étaient choqués par la violence d'exécution, ils tentaient de trouver une conciliation avec les huguenots, maintenant dirigés par Condé.¹⁵³ C'est pourquoi en 1560, Catherine de Médicis et le chancelier Michel de l'Hôpital ont convoqué l'assemblée des États généraux à Orléans où ils ont discuté une conciliation, néanmoins les débats ont été ajournés au colloque ecclésiastique à Poissy en 1561.¹⁵⁴ Le colloque n'a pas trouvé une solution amiable¹⁵⁵ et c'est pourquoi les trois plus puissants hommes catholiques, le duc François de Guise, le connétable Anne de Montmorency et le maréchal Jacques de Saint-André, ont fondé un Triumvirat catholique pour défendre les droits de la « religion vraie ».¹⁵⁶ Néanmoins, Catherine de Médicis tenait sa politique de conciliation qui a échoué encore¹⁵⁷, car les combats étaient fréquents. Tandis que les catholiques de Paris allumaient les maisons huguenotes, les huguenots dévastaient les églises catholiques du Sud. Et quand duc de Guise et son armée ont massacré les huguenots à Wassy le 1^{er} mars, il n'y avait pas une autre possibilité que la guerre civile.¹⁵⁸



Image 15 : Henri de Guise, l'initiateur du massacre à Wassy¹⁵⁹

¹⁵³ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 40-43

¹⁵⁴ MICHELET, *Histoire de France au seizième siècle, Guerres de religion*, p. 252-253

¹⁵⁵ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 131-132

¹⁵⁶ LIVET, *Les guerres de religion 1559-1598*, p. 6-7

¹⁵⁷ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 57-59

¹⁵⁸ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 132

¹⁵⁹ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84008336.r=duc%20de%20Guise>

3.3. Les guerres de religion (1562 – 1598)

3.3.1. La situation avant la nuit de Saint-Barthélemy

Alors, le massacre de Wassy a commencé les guerres de religion, mais cela n'a pas été un dernier conflit. Il a été suivi par le massacre à Montceaux la semaine suivante. De Guise a été accepté par les Parisiens comme un héros, et il n'était pas possible de l'arrêter.

À la fin de mars, les seigneurs catholiques ont proposé l'établissement d'une ligue catholique, car les huguenots menés par Théodore de Bèze voulaient la justice et en même temps, Condé qui s'est installé à Meaux a commencé à mobiliser l'armée. Ensuite, Montgomery organisait les troupes huguenotes en Normandie et Antoine de Gramont en Guyenne. Ils se sont tous rassemblés le 2 avril à Orléans et ils ont envoyé les messages aux différentes églises non catholiques avec une demande d'argent et des soldats et à la fin d'avril l'armée huguenote a compté plus que 20 000 des soldats. L'armée huguenote a été supporté par les troupes d'Allemagne et d'Angleterre, car la réformation a réussi dans ces pays. Condé est devenu la plus haute l'autorité de cette armée et il a pris le titre du « *protecteur général des Églises réformées*¹⁶⁰ ». ¹⁶¹ Il faut dire que les raisons pour l'enlèvement du Condé et de son frère, Antoine, n'étaient pas seulement religieux, car ils voulaient gagner un pouvoir politique. Condé a écrit un manifeste dans lequel il a exprimé sa loyauté envers le roi, qu'il a supposé de nommer le Conseil légitime consistant des princes comme ses conseillers et de prendre en conscience les avis des États. Toutefois, ce manifeste est resté sans réaction du roi.¹⁶²

En ce qui concerne l'armée royale, au début, elle a été en désavantage numérique, malgré le fait qu'elle disposait d'une artillerie très forte. Mais ensuite le roi d'Espagne et la gouvernante des Pays-Bas ont envoyé leurs troupes pour supporter les catholiques français. Et à la fin de 1562 quand les troupes suisses se sont jointes à l'armée royale le nombre des soldats final est monté au 48 000.¹⁶³

Au printemps 1562 l'armée huguenote a pris beaucoup des villes importantes, parmi eux par exemple Rouen, Lyon, Grenoble ou Bourges, dont l'occupation était violente. Les huguenots ont incendié les cathédrales et les églises, ils ont détruit tous les sculptures ou peintures représentant les idoles catholiques, et ils ont massacré les

¹⁶⁰ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 64-71

¹⁶¹ MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 229-237 et Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 74

¹⁶² Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 64-65

¹⁶³ *Ibid.*, p. 74-77

catholiques avec une grande cruauté. Néanmoins, les catholiques faisaient le même. Le 12 avril ils ont jeté une centaine des huguenots dans l'Yonne, après deux cents de non-catholiques ont été assassinés à Tours et dans certaines régions ils étaient punis par le découpage du nez, des oreilles ou ils étaient aveuglés. Les violations ont touché aussi Paris où le Parlement a fait arrêter et puis exécuter beaucoup des gentilshommes et les fonctionnaires calvinistes.¹⁶⁴

Ensuite, pendant l'automne les opérations militaires se sont concentrées au Nord, car l'armée royale a siégé Rouen qui a été pris à la fin d'octobre. Cela signifiait un succès pour la France royale, qui a été ensuite frappée par une mort inopinée d'Antoine de Navarre, un général important des forces royales. Et tandis que Condé a siégé Corbeil, l'armée huguenote marchait vers la Normandie où elle allait s'unifier avec les secours anglais. Mais son déplacement a été interrompu le 19 décembre à Dreux par les troupes royales.¹⁶⁵ C'était une première bataille des guerres de religion et elle a fini tragiquement pour les huguenots. Non seulement qu'ils l'ont perdue, mais leurs commandants (parmi eux aussi le prince Condé) ont été capturés.¹⁶⁶ C'est pourquoi depuis cet événement amiral Gaspard de Coligny s'est trouvé à la tête des forces huguenotes. La victoire a assuré aux catholiques un avantage, mais avant pouvoir battre définitivement l'ennemi en février 1563, François de Guise a décédé subitement. La mort de Guise du côté catholique et emprisonnement des commandants importants du côté huguenote les ont poussés à négocier la paix.¹⁶⁷

Les négociations se sont déroulées dès le 7 mars 1563 et quelques jours plus tard, le 19 mars 1563, l'édit d'Amboise a été signé. Ce document a assuré à tous les huguenots français, les riches et les pauvres, d'exercer leurs coutumes librement sans aucune restriction ou punition.¹⁶⁸ Cependant, les huguenots devaient rendre aux catholiques toutes les églises et biens pris pendant le conflit.

La première guerre de religion a été considérée comme finie par l'édit de Rouen qui a ordonné à chaque personne de déposer les armes et de les céder aux fonctionnaires chargés. Mais la restauration du calvinisme n'était pas simple dans certaines villes (particulièrement à Tours, à Issouire, et à la plupart des villes de Sud-Ouest), et les commissaires nommés par le roi pour tenir les régions calmes devaient faire face aux

¹⁶⁴ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 65-71

¹⁶⁵ MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 234-236

¹⁶⁶ LIVET, *Les guerres de religion, 1559-1589*, p. 7 (format PDF)

¹⁶⁷ Le ROUX, *Les guerres de religion, 1559-1629*, p. 78-81

¹⁶⁸ LIVET, *Les guerres de religion, 1559-1589*, p. 7 (format PDF)

violences ou à l'interdiction des liturgies calvinistes. Ces violations de l'édit n'étaient pas seulement motivées par une haine religieuse mais aussi par les taxes et les prix toujours montantes. En outre, dans certaines villes les habitants ont signé les pactes de tolérance religieuse.¹⁶⁹

3.3.2. Vers le massacre de Saint-Barthélemy

La situation s'est aggravée pendant le printemps 1566 quand les huguenots ont assassiné quelques moines à Pamier et au contraire quand les catholiques ont commencé à fonder les associations, par exemple la Sainte-Croix à Limoges et Saint-Esprit à Dijon. Et quand le pape Pie V a condamné les calvinistes comme les hérétiques, les commandants huguenots ont commencé à agir.¹⁷⁰ Alors, ils ont essayé de capturer le roi siégé à Meaux, mais le roi a été protégé par les troupes suisses. Cet événement a suscité les soulèvements dans toute la France et la deuxième guerre de religion a commencé.

La première bataille s'est déroulée le 10 novembre 1567 à Saint Denis, près de Paris. L'armée royale a été en supériorité numérique, ainsi les huguenots l'ont perdue. Beaucoup des guerriers sont morts, mais Condé, Coligny et aussi quelques autres ont échappé, quand la nuit est tombée.¹⁷¹ Ensuite, les conflits militaires se sont déroulés autour de l'Île-de-France, mais les partis ne disposaient pas d'une abondance du capital et c'est pourquoi ils ont mené les négociations de paix depuis le décembre 1567.¹⁷² L'édit de Longjumeau, qui aurait garanti la paix, a été vérifié le 23 mars 1568 à Paris.¹⁷³ Néanmoins, les catholiques ne voulaient pas la paix, tant ils continuaient les combats. Dès le novembre 1567, quand le lieutenant général de Montmorency a décédé, Henri, duc d'Anjou et le futur roi Henri III, est devenu le chef de l'armée royale et il a gagné les batailles importantes. Il a aussi changé la stratégie militaire, car il a coupé l'armée huguenote des secours allemands siégés au Sud.¹⁷⁴

Premièrement, les troupes brouillées se sont rencontrées le 13 mars 1569 pas loin de Jarnac, et grâce à la supériorité numérique d'armée royale, ce conflit a fini par une tragédie pour les huguenots.¹⁷⁵ Le général d'Andelot est mort et prince Condé a été exécuté immédiatement après sa capitulation. Alors, amiral Coligny est resté le seul

¹⁶⁹ Le ROUX, *Les guerres de religion, 1559-1629*, p. 83-91

¹⁷⁰ Ibid., p. 102-103

¹⁷¹ MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 261-263

¹⁷² Le ROUX, *Les guerres d religion 1559-1629*, p. 105

¹⁷³ MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 263

¹⁷⁴ Le ROUX, *Les guerres d religion 1559-1629*, p. 108

¹⁷⁵ JOUANNA, *La Saint-Bathélemy*, p. 34

chef des forces protestantes et sous son commandement l'armée a fait face à l'ennemi le 3 octobre 1569, dans la plus sévère et plus sanglante bataille des guerres de religion à Moncontour, qui est devenue une victoire glorieuse pour les royaux. Mais à cause d'hiver les deux armées devaient se reposer, alors Coligny en profitait pour restaurer les forces huguenotes décimées. Au printemps, son armée en pleine puissance marchait vers le Nord, où elle s'est rencontrée avec l'armée d'ennemi à Arnay-le-Duc le 27 juin 1570. Les troupes de Coligny ont écrasé les royaux et cette perte les a forcés de négocier la paix¹⁷⁶ qui a été confirmée le 28 août 1570 par l'édit de Saint-Germain-en-Laye. Mais un calme au royaume c'était un rêve absurde, car les guerres l'ont épuisés et divisés en deux parties, protestante et catholique.

Tout après la fin de la troisième guerre de religion, le parti catholique modéré a gagné un grand pouvoir, qui préférait la paix dans le royaume que d'imposer leur religion par force. Duc de Guise et cardinal de Lorraine ont perdu l'influence sur roi, alors ils ont quitté sa cour.¹⁷⁷

Catherine de Médicis, encore un régent, a décidé de confirmer la paix par mariage de sa fille, Marguerite avec Henri de Navarre, le roi huguenot de Navarre.¹⁷⁸ Alors, la tension omniprésente entre les huguenots et les catholiques n'a pas été renforcée seulement par les fiançailles, mais aussi par le pouvoir politique augmentant d'amiral Coligny qui est devenu le ministre et qui disposait d'une grande influence sur le jeune roi Charles IX.¹⁷⁹ C'est pourquoi les catholiques ont décidé de faire un pas audacieux. Le 22 août 1572, quand l'amiral Coligny a traversé la rue de Fosées Saint-Germain, il a été touché par plusieurs balles à la main droite et après au bras gauche.¹⁸⁰ Sa garde l'a transporté immédiatement à son siège où il a été soigné. Les blessures n'étaient pas mortelles et il a survécu. Le petit conseil catholique s'est rencontré avec le roi et ils ont discuté les pas futurs. Le roi seul a dit, que les huguenots ont conspiré contre lui et alors ils devaient être punis. C'est pourquoi il a fait fermer les portes de la ville et il a ordonné leur massacre.¹⁸¹ Le duc de Guise a été chargé d'accomplir l'assassinat d'amiral Coligny et des autres nobles huguenots qui se sont réunis pour participer au mariage royal. Par la suite, de Guise a tué Coligny, et ensuite il s'est

¹⁷⁶ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 110-112 et MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 268

¹⁷⁷ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 134

¹⁷⁸ JOUANNA, *La Saint-Bathélemy*, p. 64-72

¹⁷⁹ FERRO, *Dějiny Francie*, p. 102

¹⁸⁰ JOUANNA, *La Saint-Bathélemy*, p. 100-101

¹⁸¹ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 137-138

déplacé avec ses gardes au Louvre pour assassiner les nobles calvinistes et d'arrêter Henri de Navarre et le petit prince de Condé.¹⁸²



Image 16 : L'assassinat d'amiral de Coligny¹⁸³

Les catholiques parisiens ont joint immédiatement les soldats royaux et ils ont tué ensemble les Protestantes dans toutes les rues. La première vague meurtrière a commencé vers 4 heures du matin, le 24 août 1572. Personne n'a fui, et après le midi, le nombre des tués a compté plus que 3 000.¹⁸⁴ Les sources affirment, que les assassinés comptaient entre 10 000 et 15 000 personnes à la fin de la Saint-Barthélemy parisienne.¹⁸⁵

¹⁸² JOUANNA, *La Saint-Barthélemy*, p. 148-152

¹⁸³ http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/382-la-mort-de-coligny-massacre-de-la-sain/?n=&filemedia_id=385&viewer=image&open_viewer=1¤t_image_id=0&dbk=&menu_left_visible=0&menu_left_type=

¹⁸⁴ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 142,145

¹⁸⁵ JOUANNA, *La Saint-Barthélemy*, p. 120



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Image 17 : *Le massacre de la Saint-Barthélemy (24 août 1572)*¹⁸⁶

Après le massacre parisien de tous les ennemis du catholicisme, le roi a annoncé aux administrateurs des provinces la nouvelle de l'exécution des conspirateurs. Ce message a provoqué les massacres dans douzaines des villes à la campagne. Les tueries les plus horribles se sont déroulées à Lyon comptant un millier des victimes, puis à Troyes, plus que quarante personnes tuées et enfin à Toulouse où plus que 250 huguenots ont trouvé la mort. La fortune des conspirateurs a été confisquée et échue au domaine royal.¹⁸⁷ La « *saison des Saint-Barthélemy* » durait jusqu'à la fin de l'octobre 1572 comptant environ 27 000 victimes, dont un cinquième issu de l'Île-de-France. Bien sûr que beaucoup des calvinistes ont émigré ou se sont converti au catholicisme, mais le soutien de calvinisme augmentait étonnamment, car les massacres ont provoqué aussi les conversions à la religion réformée.¹⁸⁸

3.3.3. Le déroulement après le massacre

Quoique les catholiques fussent convaincus qu'ils ont donné un coup décisif à l'opposition religieuse, les huguenots ont formé la résistance au Sud et à l'Ouest. Les villes qui n'ont pas voulu renoncer à leur religion, par exemple La Rochelle ou

¹⁸⁶ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84006783.r=les%20massacres%20de%20la%20Saint-Barth%C3%A9lemy>

¹⁸⁷ MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 285-288 et Le ROUX

¹⁸⁸ Le ROUX, *Les guerres de religion, 1559-1629*, p. 148-149

Sancerre, étaient siégées par les royaux pour longtemps.¹⁸⁹ Grâce à cette résistance les huguenots ont gagné 4 villes (Nîmes, La Rochelle, Sancerre et Montauban) où ils pouvaient pratiquer leur culte librement. C'était garanti par l'édit de Boulogne valable depuis le 11 juillet 1573.¹⁹⁰

Toutefois la période de cessez-le-feu n'a pas duré longtemps. Le jeune roi Charles IX est mort en mai 1574 et son frère Henri III n'a pas été considéré par les catholiques comme le roi autoritaire capable de mener la lutte contre les huguenots, car il était très fin et efféminé.¹⁹¹

En même temps les calvinistes se sont unifiés dans la parti des Malcontents, qui n'a pas réuni seulement les huguenots mais aussi les catholiques révoltés. Les Malcontents ont fondé un ensemble indépendant¹⁹², ont nommé les Provinces-Unies du Midi et comme le « *chef, gouverneur général et protecteur des églises réformées* » a été élu le prince Henri de Condé.¹⁹³



Image 18 : Henri de Bourbon, prince de Condé¹⁹⁴

Ces Provinces-Unies voulaient destituer la reine mère et les conseillers italiens et de lutter contre la tyrannie. Puis ils imposaient la nécessité de la réforme de la monarchie¹⁹⁵ (juriste François Hotman a été le premier qui a proposé une nouvelle

¹⁸⁹ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 135

¹⁹⁰ LIVET, *Les guerres de religion, 1559-1589*, p. 9 (format PDF)

¹⁹¹ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 135-138

¹⁹² JOUANNA, *La Saint-Barthélemy*, p. 264-267

¹⁹³ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 158

¹⁹⁴ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8404144t.r=le%20prince%20Henri%20de%20Cond%C3%A9>

¹⁹⁵ JOUANNA, *La Saint-Barthélemy*, p. 264-267

administration de l'État et le royaume électif dans sa Gaule française)¹⁹⁶, car la politique de compromis de roi et la politique anti-calviniste des États n'étaient pas toujours en accord.¹⁹⁷ Alors, tout avant l'hiver 1574 ils ont pris les armes avec Henri de Montmorency-Damville, gouverneur du Languedoc, à la tête. Les combats se sont déroulés particulièrement en Languedoc et en Dauphiné, mais ils étaient interrompus par l'hiver dur pendant lequel Catherine de Médicis a proposé la paix, mais les demandes des huguenots n'ont pas été confirmées, ensuite les combats continuaient. Pendant que l'armée partisane de duc d'Alençon et l'armée de Jean-Casimir du Palatinat, prince allemand marchaient pour soutenir les Malcontents, duc de Guise essayait d'empêcher leur unification. Ainsi, le 10 octobre 1575 la bataille à Dormans s'est déroulée, mais duc de Guise a subi une défaite. Et finalement, les forces d'Alençon et de Jean-Casimir ont touché Moulins pour s'unifier avec les troupes d'Henri de Navarre, donc le roi a été tellement effrayé de leur puissance, qu'il a proposé les négociations de paix.¹⁹⁸ La paix de Monsieur a été signée le 6 mai 1576 à Paris et il a garanti l'exercice libre du culte n'importe où et n'importe qui sauf à Paris. En plus, on a créé les chambres mi-parties dans les parlements¹⁹⁹ qui étaient composées à moitié de magistrats catholiques et à moitié de magistrats calvinistes ce qui a permis à ces derniers de participer à l'administration d'État. Bien sûr que cet accord a provoqué des contradictions des catholiques²⁰⁰, qui se sont groupés à Ligue en 1576.²⁰¹

Au cours de cette paix de courte durée, le roi s'est concentré sur la réforme fiscale d'État pour adoucir sa dette. Alors, il a commandé les impôts plus élevés pour les offices, les gabelles et le clergé devait payer les subventions. Mais les impôts directs représentaient la ressource financière principale, car il a créé 65% de revenu royal. En dépit de ces mesures le revenu du roi s'élevait lentement (en 1576 le revenu a fait 15 872 000 écus, au contraire pendant 1588 il a fait 27 615 817 écus).²⁰²

Le roi impulsif a décidé de reprendre la lutte contre l'hérésie et il a envoyé la lettre officielle au pape en janvier 1577 dans laquelle il l'a déclaré.²⁰³ C'est pourquoi, le prince de Condé et Henri de Navarre ont mobilisé leur armée et la sixième guerre de

¹⁹⁶ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 162

¹⁹⁷ FERRO, *Dějiny Francie*, p. 107

¹⁹⁸ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 167-172

¹⁹⁹ LIVET, *Les guerres de religion 1559-1598*, p. 10 (format PDF)

²⁰⁰ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 136

²⁰¹ FERRO, *Dějiny Francie*, p. 107

²⁰² Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 206-209

²⁰³ *Ibid.*, p. 211

religion a commencé. C'était une étape tragique pour les huguenots, car les nombreuses défaites se sont suivies, et en plus Montmorency-Damville s'est joint aux royaux, car le roi lui a promis de conserver son titre de gouverneur du Languedoc.²⁰⁴ Ainsi, le roi a imposé l'édit de Poitiers en septembre 1577, à cause duquel les huguenots ont perdu les chambres mi-parties au Parlement, et la liberté du culte illimité. Au contraire ils ont pu conserver les villes convenues dans la paix de Monsieur, mais ils ont pu les tenir exclusivement pour six mois suivants.²⁰⁵ Cet édit a suscité une nouvelle vague des soulèvements. Depuis 1579 les huguenots de Toulon, puis le prince de Condé et enfin en printemps 1580 Henri de Navarre ont pris les armes. Les conflits militaires de la septième guerre de religion se sont déplacés vers le Sud-Ouest où les huguenots ont pris les villes importantes Cahors et La Fère. Comme le prince Condé n'a pas reçu les appuis de l'étranger, il dû fuir en Allemagne et La Frère a capitulé quelques jours plus tard. Ensuite, le 26 novembre 1580 une autre paix a été signée.²⁰⁶

La situation entre les catholiques et les huguenots s'est aggravée en période de la crise de succession en 1584 quand le frère du roi et son successeur légitime, duc d'Anjou, est mort.²⁰⁷ Henri de Navarre, le cousin du roi, allait prendre le trône, mais sous condition de convertir. Bien sûr que les catholiques, pas seulement les nobles mais le peuple aussi, n'ont pas accepté sa succession. Le duc de Guise s'est placé à la tête de la Ligue et il manifestait ouvertement son mécontentement. Il a conclu une alliance secrète avec cardinal de Bourbon et il commençait à négocier avec les catholiques espagnols et Don Juan d'Autriche, le gouverneur des Pays-Bas.²⁰⁸ Ensuite, le 17 janvier 1585 il a conclu le traité de Joinville avec le roi d'Espagne, Philippe II, qui a accepté de le soutenir en cas de lutte. En même temps les Parisiens catholiques ont fondé l'association gérée par « les Seize »²⁰⁹, c'est à dire les administrateurs des 16 quartiers de Paris, qui soutenaient de Guise.²¹⁰

Cette huitième guerre de religion est connue comme « la Guerre des trois Henri » entre Henri de Guise, Henri III et Henri de Navarre. Henri III et la reine mère essayaient de se comporter neutralement.²¹¹ Mais tenir la politique de neutralité était impossible,

²⁰⁴ MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 325-326

²⁰⁵ LIVET, *Les guerres de religion 1559-1598*, p. 10 (verze PDF)

²⁰⁶ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 222-223 MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 329-331

²⁰⁷ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 136 - 137

²⁰⁸ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 237-238

²⁰⁹ FERRO, *Dějiny Francie*, p. 108

²¹⁰ MICHELET, *Histoire de France au seizième siècle, Guerres de religion*, p. 222

²¹¹ MAUROIS, *Dějiny Francie*, 137

car les ligueurs puissants contrôlaient la Picardie, la Bourgogne, la Haute-Normandie et la Champagne.²¹² C'est pourquoi le roi s'est replié et il a accordé l'édit de Nemours en juillet 1585 qui a supprimé la liberté de religion et de conscience, alors les huguenots devaient choisir l'exil ou la conversion avant six mois. Ensuite en septembre, le pape a publié la bulle qui excluait la succession royale du roi de Navarre, il a pris les armes pour défendre ses droits.²¹³ Mais il n'y avait aucun conflit militaire, pour l'instant. Les leaders huguenots ont publié les manifestes, parmi lesquels on peut trouver la *Déclaration et protestation* d'août 1585 rédigé par Montmorency, Condé et Navarre, où ils ont argumenté leur soulèvement contre les mauvais conseillers du roi.

La domination de Guise a fini au printemps 1586, quand il n'a pas disposé des moyennes financiers suffisants pour mener la guerre. En plus, Anne de Joyeuse rivalisait du commandement d'armée avec lui et il a refusé d'obéir aux ordres. Et comme les ligueurs ont été décimés par la faim et la peste, la situation devenait avantageuse pour le roi de Navarre qui, vers la fin du 1586, a conclu l'alliance militaire de financement de ses forces avec Élisabeth I^{er} d'Angleterre et Frédéric II du Danemark. Puis en janvier 1587 Jean-Casimir du Palatinat lui a promis de fournir environ 16 000 guerriers et en mai les protestants suisses lui en ont promis 15 000. Alors, le roi Henri III et Joyeuse se sont unifiés pour combattre le roi de Navarre. Leur rencontre a eu lieu le 20 octobre 1587 à Coutras et comme l'armée du roi de Navarre a été en avantage numérique, il a gagné la bataille et en plus, Joyeuse a été tué d'un coup de feu. Or, c'était une des dernières victoires des huguenots, parce que pendant octobre et novembre 1587 les secours allemands et suisses ont été vaincus par l'armée de Guise à Montagrès et puis à Auneau, et tout après ils ont capitulé et quitté la France.²¹⁴ C'était une victoire glorieuse, et en mai 1588, quand de Guise est revenu à Paris en dépit de l'interdiction du roi, le peuple l'a reçu avec un grand ravissement.²¹⁵ La colère d'Henri III et les informations sur le coup d'État préparé par de Guise l'ont forcé de fermer les portes de la ville où il a réparti ses troupes. Enfin, il a regretté cette décision, puisqu'elle a suscité le soulèvement des Parisiens qui commençait à construire les barricades pour se défendre contre les troupes royales.²¹⁶ Au moment où les Parisiens luttèrent contre

²¹² Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 240

²¹³ LIVET, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 11 (PDF)

²¹⁴ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 243-252

²¹⁵ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 137-138

²¹⁶ LIVET, *Les guerres de religion 1559-1589*, p. 11. Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 252-254

l'armée royale, les ligueurs ont poussé de Guise d'arrêter le roi qui s'est caché au Louvre. Mais à cause de son hésitation, le roi a eu le temps pour échapper au château de Blois.²¹⁷ Tandis que les ligueurs dominaient la capitale, le roi s'est soumis et il a signé un édit assurant la restauration du catholicisme²¹⁸ à l'aide de la Ligue et ensuite il a nommé de Guise le lieutenant général de l'armée royale. Il semblait que la Ligue a dominé tout, car les ligueurs ont aussi gagné les élections législatives dans l'Assemblée nationale.

Toutefois, la France s'est trouvée dans la situation financière très grave et c'est pourquoi les États généraux ont été convoqués en octobre 1588 à Blois. Les ligueurs puissants ont imposé que la succession royale n'allait pas suivre la loi salique, mais que l'Église allait voter le roi.²¹⁹ Et quand ils voulaient disposer du pouvoir de définir les impôts et ensuite de les élever, Henri III l'a refusé et le Tier état s'est révolté. Henri III a décidé d'en profiter et il a commencé à planifier d'écarter de Guise.²²⁰

Ainsi, le 23 décembre 1588, le roi a mobilisé sa garde personnelle, Quarante-cinq, qui a été chargé d'assassiner de Guise. Quand il marchait pour l'audience au roi, les Quarante-cinq l'ont tué à coups et son corps a été découpé et brûlé dans une cheminée. Le lendemain, la même histoire est arrivé à son frère, cardinal de Guise.²²¹



Image 19 : L'assassinat d'Henri de Guise, le 23 décembre 1588²²²

²¹⁷ FERRO, *Dějiny Francie*, p. 108

²¹⁸ LIVET, *Les guerres de religion 1559-1589*, p. 11 et Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 256

²¹⁹ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 258-260

²²⁰ FERRO, *Dějiny Francie*, p. 108

²²¹ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 138 et MICHELET, *Histoire de France au seizième siècle, La Ligue et Henri IV*, p. 296-299

²²² <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8400825n/f1.item.r=L'assassinat%20du%20duc%20de%20Guise>

Néanmoins, les assassinats des Guise ont provoqué une vague des manifestations contre le roi dans certaines villes catholiques. Toulouse et Rouen ont pris les armes, le peuple de Lyon a dressé les barricades, et puis Rennes a été assiégé par duc de Marcoeur. Les soulèvements continuaient et en mars 1589, le roi a contrôlé seulement les villes de la vallée de la Loire. Puisque le roi n'a pas assez de puissance militaire pour se défendre, il a conclu une alliance avec Henri de Navarre le 30 avril, en contrepartie des compromis pour les huguenots. Le plus important a été de conquérir Paris, et pour cet objectif le duc d'Éperon qui a disposé de 15 000 guerriers, Henri de Navarre et le roi Henri III avec la force de 40 000 guerriers se sont unifiés pour assiéger la capitale. Alors, les ligueurs parisiens devaient faire face à l'avantage numérique quand le 31 juillet les forces royales ont touché Paris. Le roi a dressé le camp à Saint-Cloud, pas loin de la ville, pour superviser l'attaque.²²³ Le lendemain, il a été poignardé par un moine fanatique Jacques Clément, c'était une revanche ligueur pour les assassinats à Blois.²²⁴ Le roi a succombé aux blessures le jour suivant.²²⁵

3.3.4. La paix finale

L'héritier d'Henri III a été Henri de Navarre de la dynastie des Bourbon, Henri IV. Le début de son règne était accompagné par les ralliements massifs à la Ligue, et aussi certaines nobles lui pressaient de convertir.

Tout avant la mort du roi Henri III, la Ligue a élu le cardinal Charles de Bourbon le roi connu comme Charles X (bien sûr il n'était pas l'héritier du trône par le droit, alors sa légitimité a été définitivement dénié, quand Comte d'Artois gagné le trône français en 1824 sur le nom Charles X). Ensuite, la Ligue a établi ses propres institutions centrales à Paris et vingt-neuf villes principales du royaume (p.ex. Lyon, Dijon, Le Mans, Nantes, Amiens ou Rouen) se sont unifiées à la Sainte Union, dont le chef a été le duc de Mayenne. Mais l'Union n'agissait pas unanimement. Premièrement, les provinces de l'Union étaient gérées par les conseils locaux autonomes qui disposaient d'une grande puissance. Deuxièmement, les oligarchies provinciales ont lutté contre hérésie indépendamment. Alors, cette incohérence affaiblissait l'Union toujours. En dépit des territoires nombreux conquis par les Ligueurs, l'Île-de-France,

²²³ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 265-271 et FAYET, *L'Histoire de France, tout simplement!*, p. 88

²²⁴ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 139

²²⁵ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 270

Orléanais, Lyonnais, Normandie et Champagne demeuraient fidèles à Henri IV. Encore une fois, la guerre était inévitable.²²⁶

Le 21 septembre, la bataille d'Arques s'est déroulée entre l'armée d'Henri IV et les ligueurs commandés par de Mayenne, Aumale et Brissac, qui tenaient la supériorité numérique. Alors, c'était une grande surprise quand l'armée royale a gagné. Le roi, conforté de la victoire, marchait vers Paris, qu'il a touché le 30 octobre mais la tentative de s'en emparer a échoué.²²⁷ C'est pourquoi il s'est concentré sur la conquête des autres villes comme Le Mans ou Alençon. Et le 14 mars 1590, les armées se sont rencontrées encore à Ivry où les royaux ont gagné en dépit de leur désavantage numérique. Le duc de Mayenne a perdu plus que 6000 guerriers, ainsi ses forces militaires ont été totalement détruites. Ces réussites ont causé le ralliement de beaucoup de seigneurs qui ont promis leur loyauté au nouveau roi, néanmoins la guerre n'était pas encore décidée.²²⁸

Vers la fin du mars 1590, Henri IV rassemblait l'armée pour assiéger de nouveau Paris, alors pendant ce marché il se serait emparé des villes, qui approvisionnaient la capitale en espérant, qu'elle allait se soumettre plus tard. Mais au contraire, le peuple parisien a commencé à s'armer. Et comme les royaux tenaient les environs de Paris, le comte Belin, nouveau lieutenant général ligueur, a appelé les secours espagnols à la capitale.²²⁹ La situation dans la ville s'est aggravée rapidement. Les membres de Parlement étaient pourchassés, car ils pratiquaient le calvinisme secrètement.²³⁰ Les Seize ont fait de rédiger le « *papier rouge* » sur lequel on a inscrit les noms des gens « indésirables ».²³¹ La France était épuisée de la guerre et Paris par le siège sans fin. Alors, ils voulaient tous mettre fin à ce conflit. Néanmoins, les opérations militaires n'ont pas fini. L'année suivante, Henri IV a gagné Chartres au printemps, et après Noyon en août.

En même temps, la Ligue a perdu non seulement sa position forte, mais aussi la motivation, car le roi ligueur Charles X est mort et la France s'est trouvée sans le roi (selon la Ligue et l'Union Sainte). Alors, le Mayenne a convoqué les États généraux en janvier 1593 pour discuter sur le futur roi. Plusieurs candidats ont apparu.

²²⁶ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 274-283

²²⁷ MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 366 et Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 283-284

²²⁸ MIQUEL, *Les guerres de religion* p. 368 et Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 284-285

²²⁹ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 286-290

²³⁰ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 140-141

²³¹ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 287

Premièrement, le roi du Spain voulait imposer sa fille, Isabelle Claire, qui n'a pas pu être acceptée à cause d'être une femme et une infante. Après, les Ligueurs imposaient le duc de Mayenne ou le cardinal de Bourbon.²³² Mais tout a changé, quand Henri IV a commencé à négocier avec la Ligue, il a exprimé son droit du trône et puis il a décidé de se convertir au catholicisme. Dans ce moment, son droit naturel de succession était incontestable. Alors, le 25 juillet 1593 à Saint-Denis il a été accepté « *dans le giron de l'Église catholique* »²³³ et il est devenu le roi légitime de la France, connu comme « *le bon roi Henri IV, ouvert et bienveillant* ».²³⁴



Image 20 : Henri IV, le roi de France 1593-1610²³⁵

Quelques jours après il a publié un édit de la trêve et du pardon à tous qui allaient se rallier aux royaux. Toutefois, le processus de ralliement durait longtemps. Ensuite en 1594, les contacts entre les Parisiens et le roi se sont renouvelés. Henri IV a dû promettre au gouverneur de la Ligue parisienne, Brissac, une gratification et un titre de maréchal de la France pour son ralliement. Ainsi, le 22 mars 1594, Henri IV est entré à Paris où il a remercié du Dieu pour sa victoire à Notre Dame. Il a aussi accordé la liberté aux troupes espagnoles qui se sont trouvées à Paris.²³⁶ Paris a été rallié est le roi pouvait se consacrer à l'établissement et à la reconquête d'État.

²³² MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 141

²³³ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 299

²³⁴ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 141-142

²³⁵ <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8401379s.r=Portrait%20de%20Henri%20IV>

²³⁶ MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 390-391

3.4. Les échos des guerres de religion

Néanmoins, la situation après la capitulation de Paris, n'était pas facile pour le roi, car il devait faire face aux problèmes nombreux qui tracassaient la France depuis longtemps.

Premièrement, il fallait reconquérir le pays et calmer les soulèvements et les querelles. Depuis l'automne 1593, les Croquants (union des communautés du Limousin et Périgord) se soulevaient et ils ont formé l'armée comptant 11 000 paysans. Après, ils ont envoyé leurs réclamations au roi concernant le refus de paiement des impôts et des dîmes élevés. Enfin, ils ont été battus par le gouverneur du Limousin, en été 1594. Ensuite, les paysans de Bourgogne ont pris aussi les armes contre les troupes de duc de Mayenne, qui pillaient la province. Puis, en Basse-Bretagne, les forces du baron La Fontenelle ravageaient les villages longtemps. Mais en 1598, ils se sont soumis au roi. Ainsi, la dernière personne affrontant le roi était le duc de Mercoeur, qui a reçu une aide d'Espagne, quand il a reconnu Isabelle Claire la reine française. Mais, il n'était pas capable de résister aux forces du roi, alors il s'est soumis rendu le 20 mars 1598 à Angers sous conditions d'obtenir un dédommagement excessif. Ensuite, il a quitté le pays au service du roi espagnol, Philippe II.²³⁷

Alors, quand Henri IV a reconquis toute la France, il pouvait se concentrer sur la guerre avec l'Espagne qui traînait en longueur.²³⁸ L'ennemi, épuisé non seulement par la guerre contre la France, mais aussi contre les Pays-Bas et l'Angleterre, voulait négocier la paix, celui qui a été finalement conclue à Vervins en 1598.²³⁹

3.5. La France après les guerres de religion

Henri IV a été l'initiateur de beaucoup de changements, avec lesquelles lui aidait le conseil d'hommes expérimentés. Ses conseillers étaient tous catholiques, sauf Sully qui s'est mérité de renouvellement économique d'État.

La première action politique après la reconquête du pays a été l'amnistie officielle octroyée à tous qui participaient à la résistance contre le roi. Ensuite, Henri IV a décidé de réformer l'administration d'État. Le gouvernement était géré par un seul personnage politique, un secrétaire d'État. Puis le conseil des affaires se chargeait de la politique générale et le conseil d'État menait l'administration ordinaire. Mais la

²³⁷ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 310-315

²³⁸ MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 395

²³⁹ FERRO, *Dějiny Francie*, p. 111

puissance des magistrats et des officiers a diminué, puisque le roi n'a pas peur d'imposer ses demandes. On peut supposer que c'était un de premiers pas vers l'absolutisme achevé pendant le règne de Louis XIV.²⁴⁰ D'autre part il faut prendre en considération que la bureaucratie se développait sous le règne d'Henri IV,²⁴¹ car il a permis constitution des offices royaux, qui présentaient l'autorité du roi, dans les villes. Ensuite, certains offices pouvaient être rachetés par la noblesse, qui pouvait exercer sa charge et son administration à sa guise.²⁴²

Après les guerres il fallait redresser l'économie de l'État qui a été affaiblie pour plusieurs raisons. Premièrement, la France s'est trouvée dans la dette énorme à cause des guerres. Selon les chiffres de Sully, l'endettement de la France atteignait environ 296 millions d'écus. Pour des buts militaires, la France a emprunté plus de 9,5 millions d'écus à Élisabeth I^{ère} d'Angleterre, à Christian d'Anhalt et à Ferdinand I^{er} de Toscane.²⁴³ Deuxièmement, le chaos dans le pays a offert une opportunité aux vols et détournements, qui étaient dévoilés et punis sévèrement par Sully, après la reconquête du pays. Il fallait aussi contrôler des facturiers des collecteurs d'impôts et des trésoriers, qui étaient forcés de restituer tout ce qui ne leur appartenait pas.²⁴⁴

Puisque Sully a cru que la terre représentait la plus grande richesse française, il a tourné ses efforts vers l'augmentation d'activité agricole et à l'amélioration du paysage. Alors, il a fait reconstruire les routes commerciales, les ponts (y compris le Pont-Neuf parisien en 1604), et de projeter un réseau des canaux. Puis, il a ordonné le séchage des marais pour agrandir l'espace des pâturages, il a fondé les haras et ordonné à la noblesse d'éliminer les nuisibles dans les forêts. Il a aussi essayé de ressusciter l'industrie, qui a été visée sur les produits de luxe auparavant. C'est pourquoi il a suggéré aux artisans de se concentrer sur la fabrication des produits pour la vie quotidienne des Français, pour qu'il ne soit pas nécessaire de les importer.²⁴⁵

En ce qui concerne la situation du peuple, la plupart s'appauvriissait et n'avait pas assez d'argent ni pour survivre, ni pour payer les impôts. En effet, les impôts directs payés par le peuple formaient plus que la moitié des recettes royales. Alors, la réforme

²⁴⁰ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 326-328

²⁴¹ FERRO, *Dějiny Francie*, p. 113

²⁴² Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 332-333

²⁴³ FAYET, *L'Histoire de France, tout simplement!* p. 89-91 et Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 326-328

²⁴⁴ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 143-144

²⁴⁵ *Ibid.*, p. 144-145

du système fiscal a été nécessaire pour soulager les sujets royaux. C'est pourquoi le roi a baissé les impôts directs, mais en contrepartie les impôts indirects et les dîmes extraordinaires devaient être élevés. Par exemple il a ordonné « *la taxe d'un sol par livre, sur l'entrée des marchandises dans les villes où se tenaient foires et marchés.*²⁴⁶ » Ensuite, le clergé devait payer 200 000 écus pour les rentes d'Hôtel de Ville. Puis, le roi a fait d'établir une chambre de justice pour poursuivre les financières trompeuses. Cette amélioration de gestion des ressources fiscales a causé une augmentation des recettes. Pour comparaison, en 1559 la somme des livres tournoises faisait 17,6 millions, mais en 1610 cela faisait 33,5 millions.²⁴⁷ Donc, le règne du premier Bourbon est considéré comme l'âge d'or par les Français.²⁴⁸

Bien sûr que les changements politiques ont apporté beaucoup de changements religieux. Quand Henri IV est devenu catholique, il a été convaincu que cela causerait une vague des conversions²⁴⁹. Or les huguenots étaient enragés. C'est pourquoi il a essayé de concilier ces deux religions par la ratification de l'édit de Nantes le 13 avril 1598, qui a assuré une liberté religieuse et qui a établi les deux religions nationales, c'est à dire le calvinisme et le catholicisme.²⁵⁰ Cet édit a défini « *la mémoire de toutes les choses passées d'une part et d'autre* » oubliée depuis longtemps.²⁵¹ En plus il a assuré la liberté de conscience et l'égalité d'exercice des charges publiques. Il leur a aussi assuré les places de la protection (La Rochelle, Nîmes etc.) et la gestion des églises huguenotes existantes.²⁵² Toutefois, le culte était interdit à Paris et à vingt kilomètres de la capitale.²⁵³ Puis, dans certaines régions, où dominaient les catholiques (Languedoc, Gascogne), les huguenots devaient payer les dîmes, ce qui causait de la résistance.

Néanmoins, le nombre de personnes, qui pratiquaient le calvinisme a diminué à million, alors les huguenots représentaient un peu plus que 5% de la population. Plus que 80% d'eux vivait dans le sud du royaume dans les provinces méridionales. Malgré que les catholiques représentent la majorité de la population française, certaines villes étaient dominées par les huguenots, par exemple La Rochelle, Nîmes, Montauban et

²⁴⁶ Le ROUX, Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 330

²⁴⁷ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 350-351

²⁴⁸ MAUROIS, *Dějiny Francie*, p. 145

²⁴⁹ *Ibid.*, p. 142-143

²⁵⁰ FERRO, *Dějiny Francie*, p. 111

²⁵¹ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 319

²⁵² LIVET, *Les guerres de religion 1559-1589*, p. 52 (en PDF)

²⁵³ Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 349

Montpellier. Il faut aussi mentionner que le calvinisme n'était pas pratiqué seulement par les pauvres, car beaucoup des réformés disposaient d'un haut statut social, par exemple les marchands, les bourgeois, les officiers etc.²⁵⁴

Bien sûr qu'une paix absolue ne s'est pas installée entre les calvinistes et les catholiques. L'édit de Nantes a causé beaucoup de disputes et de mécontentement, ainsi certains catholiques, particulièrement les ligueurs ont quitté le royaume. Certains d'eux sont partis, parce qu'ils refusaient Henri IV comme le roi, certains ne voulaient pas vivre parmi les hérétiques et certains avaient peur d'être pourchassés. Alors plus que 700 Ligueurs sont partis, particulièrement aux Pays-Bas espagnols et ceux qui ne sont pas partis se sont installés aux territoires périphériques du pays.²⁵⁵

Enfin, il faut mentionner que la question religieuse n'a été résolue que temporairement, puisqu'en 1610, après que Louis XIII est devenu le roi, les disputes se sont renouvelées.²⁵⁶

²⁵⁴ Ibid., p. 352-354, 361-362 et LIVET, *Les guerres de religion 1559-1589*, p. 36-37 (en PDF)

²⁵⁵ MIQUEL, *Les guerres de religion*, p. 399-400, Le ROUX, *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 371-373

²⁵⁶ MIQUEL, *Les guerres de religion*, de la p. 404

5. COMPARAISON DES CONFLITS

5.1. L'Utraquisme contre le calvinisme

L'utraquisme a été fondé sur la doctrine de Jean Huss, qui s'est ensuite inspiré des pensées du réformateur anglais John Wyclif. Ainsi, les hussites ont considéré la Bible comme la plus haute loi et ils ont imposé le pouvoir d'État séparé de celle d'Église, pour que l'Église ne puisse pas intervenir dans les affaires étatiques. Ensuite, les utraquistes étaient contre la vente des indulgences et ils proclamaient que les représentants ecclésiastiques devaient mener la vie modeste sans les biens corporels. Et enfin ils proclamaient une égalité de tous malgré le statut social, confirmé par la communion sous deux espèces qui représentait la présence du Jésus. Ce sont toutes les choses que les calvinistes imposaient aussi, sauf la communion sous deux espèces.

Par contre si les hussites ont considéré les prêtres comme les intermédiaires entre Dieu et l'homme, les calvinistes étaient persuadés que c'est la conscience qui constitue le lien entre l'homme et Dieu. En plus, les calvinistes ont cru dans la prédestination du fait d'être sauvé ou d'être damné. C'est une opinion que ni les hussites, ni les autres religions réformées n'ont pas soutenue.

Tout en offrant des différences dans les détails, les Églises réformées partagent les mêmes fondements. Elles sont basées sur le respect de la Parole, de Dieu comme la plus haute autorité et sur l'égalité de tous. En plus, à leur tête se trouve toujours une personnalité forte, au cas des calvinistes c'était Jean Calvin, au cas des hussites c'était Jean Hus et puis Procope le Grand ou au cas d'Église romain-catholique, le pape.

5.2. La situation des pays avant les guerres

Premièrement, il faut prendre en considération que la révolution hussite et les guerres de religion en France se sont déroulées dans les siècles différents.

Le début du XV^e siècle, dans lequel les hussites se sont rebellés, fait partie du Moyen Âge où la religion a eu une grande influence pas seulement sur la vie quotidienne mais aussi sur le domaine politique. Toute la connaissance et les acquis nouveaux étaient considérés comme l'hérésie. Aussi les principes physiques et spatiaux étaient tabouisés, car tout était le travail de Dieu. Mais cela changeait dans le XVI^e siècle, quand la société a été touchée par la Renaissance et l'humanisme. Pendant cette période les hommes ont désiré la connaissance et ils voulaient profiter de leur vie le plus possible ce qui a

provoqué le relâchement des mœurs. Néanmoins, la Bohême n'était pas influencée par la Renaissance de telle mesure que la France, parce que l'Église catholique tchèque disposait une grande influence, alors la vie en Bohême restait traditionnellement dans une harmonie avec les lois divines. Un seul monarque, qui a porté son attention pleinement aux sciences, à l'astronomie et à l'art a été Rodolphe II Habsbourg, qui a rassemblé une des plus grandes collections artistiques dans le monde.

Ensuite, les artistes et les savants ont été acceptés avec du respect et de l'admiration dans la cour royale française, mais le danger d'être condamné comme l'hérétique était omniprésent. Puisque l'Église n'a pas perdu absolument son influence sur les affaires politiques. Toutefois, les découvertes révolutionnaires étaient tolérées beaucoup plus que dans le reste d'Europe catholique, car l'Église française n'était pas subordonnée à Rome, depuis le XV^e siècle, quand la sanctionne pragmatique a assuré au roi une puissance illimitée sur l'Église.

Deuxièmement, il faut mentionner qu'en France, la noblesse disposait d'un grand pouvoir politique, car certaines familles aristocratiques étaient plus riches que le roi et lui prêtaient de l'argent pour faire marcher la France endettée. En plus, les souverains français, notamment les trois fils d'Henri II, étaient faibles et ils n'étaient pas capables d'imposer leurs opinions. En outre, Marie de Médicis, qui gouvernait le royaume pendant le règne de ses fils mineurs, n'était pas respectée.

Au contraire, la puissance de la noblesse tchèque diminuait pendant le XV^e et XVI^e siècle. Au début de la révolution hussite la noblesse disposait d'un grand pouvoir qui lui a permis à séculariser le bien ecclésial sans permission du roi. Mais leur puissance commençait à tomber avec la succession du premier Habsbourg, Ferdinand I^{er}, qui a essayé de s'emparer de tout le pouvoir de décision. La France, au contraire, a été divisé aux régions donc chacun avait son propre parlement disposant de fortes compétences.

Troisièmement, les deux pays se sont trouvés dans la mauvaise situation. La France a été épuisée de la guerre avec l'Empire et avec l'Angleterre. Pas seulement par les opérations militaires, mais aussi suite à la clôture des traités et au remboursement des réparations militaires qui ont augmenté énormément la dette du royaume. De plus, la France a perdu beaucoup de territoires économiquement et industriellement importants. En ce qui concerne la Bohême, sa situation économique a été similaire avant la révolte des Etats. Le royaume a été épuisé de la révolution hussite et il devait consacrer tous les moyens financiers à la défense contre les Turcs, qui mettaient au

danger toute l'Europe, sauf la France qui menait un commerce extérieur avec les Turcs. À cause de ces conflits, il fallait élever les impôts en France et aussi en Bohême, ce qui a augmenté les tensions entre la noblesse et les serfs.

Il en résulte que, malgré les époques différentes, les deux pays se sont trouvés dans une situation analogue. En outre, ce qui caractérise les contextes religieux d'avant les conflits, c'est aussi la dominance de l'Église catholiques et sa peur des religions réformées.

5.3. Les causes des conflits

En ce qui concerne les raisons de la guerre en pays de la Couronne il faut estimer les causes de la révolution hussite et celles de la révolte de la Bohême séparément.

Premièrement, les causes principales du soulèvement des utraquistes ont été purement religieuses. Les utraquistes, c'est à dire les adhérents de Jean Hus brûlé, luttèrent pour la réparation de l'Église, pour la communion sous deux espèces et pour l'égalité de toutes les classes sociales, car selon la Bible tous les hommes sont égaux et leurs péchés seront jugés indépendamment du niveau social.

Or, il paraît que parmi les causes importantes de la révolution hussite figuraient aussi une mauvaise situation économique et la pauvreté à laquelle le peuple devait faire face. En effet, c'est ce qui a supporté la propagation des églises réformées qui critiquaient l'Église catholique riche et aveuglée par sa propre avidité.

Deuxièmement, la cause de la révolte de la Bohême n'était pas seulement une intolérance religieuse, mais aussi le refus de la monarchie absolue et de la dynastie allemande des Habsbourg dont les souverains essayaient de limiter le pouvoir politique des États et puis de la reprendre. Alors, c'est évident que les États essayaient de défendre leur influence politique, qu'ils ont gagné très difficilement, tandis que le peuple était propulsé exclusivement par la haine envers l'Église catholique. Toutefois, les Protestants semblent être les initiateurs de ces deux conflits, car la révolution hussite et aussi la révolte de la Bohême ont culminé aux défenestrations, pendant lesquelles les Protestants ont assassiné les fonctionnaires catholiques.

Troisièmement, les causes pour des guerres de religion en France étaient aussi nombreuses. La cause principale était la religion, donc la réformation de l'Église et

particulièrement l'intolérance, que les Français catholiques ont montrée aux religions réformées. Ensuite, les huguenotes ont considéré le roi comme le tyran qui a mis les lois humaines au-dessus de divines, c'est qui était contre leurs idées. Néanmoins, les huguenotes ne se sont pas rebellées contre le roi, ils ont décidé de se défendre par la violence seulement après le massacre à Wassy. D'où notre conclusion que c'étaient les catholiques avec le roi qui étaient les initiateurs du conflit en essayaient de réprimer la dissémination du non-catholicisme.

Les causes des conflits en Bohême et en France étaient tout d'abord religieuses et partiellement économiques. Cependant leurs initiateurs étaient différents : Protestants en Bohême et catholiques en France. Il y a d'autres détails qui diffèrent.

Tandis que les Tchèques se sont soulevés contre le roi, l'Église et les indulgences, les Français se sont rebellés contre la cruauté avec laquelle la religion réformée a été réprimée. Les huguenots étaient pourchassés, massacrés et brûlés et puis leur propriété était confisquée. Les édits publiés limitaient leurs libertés pas seulement religieuses, mais aussi le droit d'exercer les carrières publiques. Les Tchèques aussi ne pouvaient pas tenir les postes publiques, mais ce n'est qu'après leur défaite de la Montagne Blanche.

5.4. Le déroulement des guerres

Malgré que le déroulement de ces conflits ait eu beaucoup de points similaires, il a eu aussi ceux qui ont été différents.

Premièrement les Tchèques ont rédigé toujours un certain concept, ou document concernant leurs réclamations, qui a été soumis au roi et après ils attendaient sa discussion ou son autorisation. En Bohême c'était la *Confessio Bohemica* ou les Quatre articles de Prague. Au contraire les Français n'ont jamais noté leurs revendications dans un document officiel, car ils ont gagné leurs libertés religieuses pendant les guerres de religion. Ces libertés aussi comme les autres conditions de la paix étaient autorisés par un édit.

Il faut aussi prendre en conscience que pendant les guerres les Français étaient unifiés dans les opinions, tandis que les disputes et les dissensions n'étaient pas rares parmi les Tchèques par exemple quand Jean Žižka a quitté Tábor pour fonder sa propre ville, le Petit Tábor, ou quand Charles de Žerotín a trahi les États par son ralliement aux catholiques. L'incohérence des forces tchèques s'est aussi montrée à la fin de la

révolution hussite quand les hussites modérés ont conclu une alliance avec les catholiques seulement pour mettre fin au conflit qui a duré longtemps. Et en ce qui concerne la révolte de la Bohême, la Moravie catholique n'était pas en accord avec la Bohême pendant les guerres pour longtemps et elle ne s'est joint aux rebelles qu'avant la bataille de la Montagne Blanche. Quand on parle d'incohérence des opinions, il faut aussi mentionner que le territoire des pays de la Couronne tchèque a été divisé plusieurs fois : en 1476 quand Venceslas Jagellon a dû céder la Moravie, la Silésie et la Lusace à Matthias Corvin : puis en 1608 par signature du traité de Libeň qui a assuré à Matthias, frère du roi Rodolphe II, le règne sur la Moravie. Par la division du territoire du pays n'a jamais eu lieu en France.

Une autre différence touche le caractère du déroulement des conflits. En France, les guerres se sont déroulées de façon beaucoup plus violente et sanglante qu'en Bohême. Les ennemis ont préparé les trahisons et les assassinats, tandis que les Tchèques n'étaient pas capables d'agir immédiatement et ils manquaient de capacité de décision. Bien que les Tchèques aient commis beaucoup de violences, par exemple les trois défenestrations, la violence des guerres en Bohême n'est rien par rapport à la nuit de Saint-Barthélemy ou l'assassinat des Guise. Les Français, en particulier les ligueurs, n'ont pas hésité à préparer un attentat contre le roi ce que les Tchèques n'ont pas osé faire. Au contraire quand les Tchèques ont décidé de changer la situation, la guerre était déjà perdue. Tant il est vrai, que les Tchèques ont préparé la révolte de la Bohême depuis 1608 et elle a commencé 10 ans plus tard. C'est probablement lié à la nature tchèque, à cette volonté de tenir la paix convenue coûte que coûte. C'est pourquoi les Etats ont pris autant de temps pour se mettre à lutter contre les Habsbourg, la restriction du pouvoir politique des Etats et la violation de la Lettre de Majesté ou les Compacta de Bâle. Par contre les Français ont négocié la paix, mais ils ne la respectaient pas ou ils ne la tenaient pas.

Il faut aussi mentionner que le déroulement des guerres de religion en France a changé toujours très rapidement de même que les parties victorieuses. En Bohême, au contraire, il est possible de diviser la révolution hussite en plusieurs phases où on peut identifier sans problème une partie triomphante. En ce qui concerne la révolte de la Bohême, le déroulement était équilibré jusqu'à la bataille finale qui a tout décidé.

Aussi la structure des forces différait : les forces françaises consistaient principalement des soudards : les forces hussites consistaient du peuple paysan, mais cela changeait grâce à Jean Žižka, qui a enrôlé les soudards dans sa propre armée.

Bien que les Protestants tchèques aient eu beaucoup d'adhérents et de protecteurs, ils manquaient toujours une aide étrangère. Soit les pays dont les Tchèques ont sollicités le soutien l'ont refusé, tel Jacob I^{er} le roi anglais, soit l'alliance conclue n'était pas stable, comme celle avec Gabriel Bethlen, prince de Transylvanie. C'est peut-être le plus important facteur, qui a causé la défaite des Etats tchèques. Par contre les Protestants français étaient toujours capables de s'assurer un soutien étranger, militaire ou financier. C'était causé particulièrement par la période dans laquelle le conflit s'est déroulé, car la réformation d'Église battait son plein et les pays qui aussi combattaient pour une réparation d'Église ont offert le soutien aux huguenots. Alors, les huguenots ne devaient dépendre d'eux-mêmes, comme les Tchèques qui devaient restructurer le royaume dans une fédération avec les territoires égaux pour devenir plus fort et s'assurer au moins un certain soutien.

Ensuite, la Bohême avait l'un ennemi plus fort que les Français, car toute l'Europe s'est unifié pour lutter contre les soulèvements des Tchèques, même plusieurs croisades ont été déclarées contre la Bohême. Par exemple, pendant la révolution hussite, même Jean d'Arc a envoyé la lettre officielle dans laquelle elle a menacé d'une intervention militaire si le soulèvement ne cessait pas. C'est ce qui ne s'est pas passé en France, parce que les guerres de religion avaient le caractère d'une guerre civile et les puissances européennes ont été intéressées seulement comme les alliés. Alors, l'Église catholique romaine n'a jamais intervenue dans les guerres huguenotes.

Finalement il faut ajouter, le territoire de la Couronne tchèque a été conquis par les forces des Habsbourg plus rapidement que Henri IV a reconquis la France. Ainsi, la reconquête de la France durait de 1593 à 1598, tandis que la dernière résistance en Bohême est tombée en 1622, c'est à dire 2 ans après la bataille de la Montagne Blanche.

Comme mentionné ci-dessus, les conflits ont eu beaucoup de points en commun. Par exemple ni les huguenotes, ni les Protestants tchèques n'ont pas reconnu le successeur du roi mort. Alors, le royaume a eu deux souverains, un roi catholique refusé par les Protestants et un roi protestant refusé par les catholiques. Tout d'abord, en Bohême, le royaume a eu deux rois plusieurs fois. Premièrement en 1476, quand Vladislav Jagellon, le roi de Pologne choisi par les hussites, devait faire face à Matthias

Corvin, qui a été reconnu par les catholiques comme le successeur de Sigismond. Deuxièmement, en 1458 quand le noble non-catholique Georges Podièbrady a disputé le trône avec Albrecht de Habsbourg. Et troisièmement, pendant la révolte de la Bohême en 1618. Quand les Etats tchèques ont nommé Frédéric du Palatinat comme le roi, tandis que les catholiques ont respecté la dynastie des Habsbourg. La situation est parvenue dans tel point que les Etats ont fondé le Conseil de trente, qui a géré le royaume. En France les ligueurs n'ont pas accepté la succession d'Henri de Navarre (Henri IV). Néanmoins, la discussion sur un vote du roi ligueur a été interrompue quand Henri de Navarre s'est converti au catholicisme.

Ensuite, les huguenots, les hussites et les Etats tchèques essayaient de justifier leur comportement et d'expliquer leurs actes dans les pamphlets ou les écrits.

Finalement, les pays partagent l'aspiration de certains souverains à concilier les catholiques et les Protestants en leur attribuant quelques concessions pour tenir la situation du royaume calme. En Bohême, c'était Maximilien I^{er}, qui a admis oralement *Confessio Bohemica* et puis Rodolphe II, qui a accepté la Lettre de majesté. En France, le compromis pouvait être assuré par plusieurs édits initiés par Catherine de Médicis et ensuite Henri IV.

Il est en effet possible de constater que les deux conflits sont caractérisés par un refus d'obéissance au souverain suivi par une vague de guerres et de répressions aboutissant aux essais de conciliation. Toutefois, ni après leur fin les catholiques et les Protestants n'étaient pas égaux.

5.5. Les conséquences des guerres

Les conséquences de la révolution hussite, de la révolte de la Bohême et des guerres de religion ont également beaucoup de points en commun.

Tout d'abord, les deux pays ont subi les pertes financières et humaines énormes. Les guerres ont causé la pauvreté, le manque du capital et le déficit démographique. Comme les souverains devaient emprunter de l'argent pour rassurer un propre fonctionnement de l'État et pour tenir leurs forces militaires pendant les guerres, les royaumes devaient faire face aux dettes excessives. Mais ici la première différence apparaît. Prenant en conscience le montant de la dette française de 296 millions d'écus, on trouve, que la dette de la Bohême était minimale par rapport aux chiffres indiquant l'endettement de la France. Bien que les sources historiques utilisées pour ce mémoire n'indiquent pas le

montant précis de la dette tchèque, en tenant en compte que toute l'aide financière étrangère concernant la Bohême a échoué, on peut supposer que l'endettement de la Bohême n'était pas tellement profond que celui de la France. Pourtant, la France a survécu ces problèmes, et les pays de la Couronne tchèque ont été forcés à dévaloriser la monnaie à cause de l'inflation et à annoncer une banqueroute.

Le besoin de renouveler l'économie détruite par la guerre nous amène à l'autre différence. Le redressement économique de la France a commencé presque immédiatement après la fin des guerres et il a apporté beaucoup de changements positifs. Les impôts directs ont baissé ce qui a soulagé les paysans, puis l'État a été orienté vers la production nationale ce qui a entraîné le développement des métiers et du commerce local. Au contraire, le redressement économique des pays de la Couronne tchèque après la défaite de la révolte des États a été impossible, car ce territoire faisait partie de la grande monarchie des Habsbourg qui prenait part à la guerre de Trente Ans. Alors les Habsbourg étaient occupés par un financement de la guerre et ils ne disposaient pas d'assez de moyens pour renouveler les pays de la Couronne tchèque.

Prenant en conscience les réformes administratives de deux royaumes, on aborde une autre différence. Tandis que les réformes d'Henri IV ont été dirigées vers le progrès de la bureaucratie et l'autogestion, en Bohême la Constitution renouvelée a été autorisée, c'est qui a assuré le pouvoir absolu au souverain et le déplacement de toutes les offices à Vienne, la capitale de la Monarchie des Habsbourg. Les nobles ont perdu leur influence politique dans les deux royaumes, mais cela n'était pas tellement évident en France que dans les pays de la Couronne tchèque. Alors, le roi français a laissé l'administration de l'État au Gouvernement, l'administration générale au Conseil d'État et l'administration de la politique au Conseil des affaires, tandis qu'en Bohême tout le pouvoir de la décision sur les affaires politiques et sur les impôts a été tenu par le souverain.

Ensuite, il faut souligner que le roi français a amnistié après le conflit tous qui avaient lutté contre lui, c'est-à-dire particulièrement les ligueurs. Par contre, en Bohême tous les adversaires ont dû quitter le royaume et toute la résistance a été punie. Ainsi, les leaders de la rébellion ont été exécutés devant l'hôtel de ville à Prague. Il est possible de conclure que les guerres de religion en France ont eu les résultats principalement positifs pour les huguenots, parce que l'édit de Nantes leur a assuré la liberté religieuse, tandis que les résultats pour les Protestants tchèques ont été fatals.

Puisque la restauration du catholicisme a été commencée, ensuite leurs adversaires ont été forcés à quitter le pays ou à se convertir. Alors une cinquième de la population a émigré tout en étant remplacée par la noblesse allemande qui a confisqué les grandes propriétés tchèques. L'afflux de la population allemande a lancé la germanisation de la Bohême. La germanisation a d'une part fait de l'allemand la langue nationale et d'autre part a causé le déclin de la langue tchèque. Aussi la France a été touchée par l'émigration, mais ceux qui quittaient étaient par la plupart les ligueurs ou les catholiques qui refusaient de vivre dans en harmonie avec les Protestants ou qui avaient peur d'être pourchassés.

Si l'on devait comparer le contexte culturel des deux pays après les guerres, c'est la France qui a connu une situation plus favorable. En effet, après la révolution hussite la culture tchèque, l'érudition et la langue se sont trouvées dans leur plein épanouissement ce qui a été interrompu par la révolte de la Bohême qui a eu pour conséquence la banqueroute, l'exile des intellectuels et la confiscation de leurs biens. De plus, le commerce, intérieur et extérieur, a été détruit. Les habitants des territoires périphériques du royaume devaient faire face aux raids de la cavalerie polonaise. Alors, le peuple devenait de plus en plus pauvre et souffrait de faim c'est qui a contribué au développement des vols.

La situation de la France après les guerres n'était pas simple, elle non plus, mais malgré les difficultés l'économie du royaume s'est améliorée, les grandes reconstructions et les nouvelles constructions ont commencé, puis les sols étaient fertilisés et les espaces verts ont été créés. Le peuple se remettait lentement et le revenu du royaume augmentait grâce au commerce local. Les Protestants et les catholiques se toléraient mutuellement et il n'y avait pas de violences sanglantes. Alors, les Français ont considéré cette période comme l'âge d'or, tandis que pour les Tchèques c'était une période des ténèbres.

5.6. Comment a changé la situation des Protestants

5.6.1. en Bohême

La situation des hussites n'était pas simple avant le début de la révolution hussite, et malgré les essais du roi et d'Église de réprimer le mouvement de la religion réformé, tout s'est déroulé plus ou moins pacifiquement. Contrairement à la France, « seulement » quatre hommes ont été exécutés en Bohême, en 1412 trois critiques des indulgences et puis en 1415 Jean Huss puisque l'Église a été convaincu que la dissémination de la « peste hérétique » peut être arrêtée par l'exécution du chef. Cependant, le hussitisme s'est propagé encore davantage. Pendant la révolution hussite les Protestants ont gagné plusieurs libertés religieuses et certains souverains ont été prêts à faire les concessions nombreuses. Les hussites pouvaient tenir de hauts postes politiques, ils étaient représentés dans la Diète et ils disposaient de tous le droit que les catholiques.

Néanmoins, toutes ces libertés emportées ont été déniées aux hussites après la fin de la révolte de la Bohême. Tandis que pendant le conflit les utraquistes étaient tolérés, après sa fin ils étaient forcés de se convertir ou d'émigrer. C'est pourquoi les non-catholiques ont représenté une minorité insignifiante après la Montagne Blanche, quoique après la fin de la révolution hussite les utraquistes aient représenté plus que 80% de la population et les autres 5% étaient représentés par les autres religions réformées. Alors, un processus de la restauration du catholicisme a débuté, qui s'est déroulé par la force souvent. Beaucoup de limitations ont été lié à la recatholicisation, par exemple il n'était pas permis d'exercer le poste du commerçant, se marier avec les catholiques ou de tenir les postes des fonctionnaires d'État.

En Bohême, la situation des non-catholiques a changé dans une grande mesure et ils n'ont pas eu une autre possibilité de quitter le royaume et de chercher un asile ailleurs.

5.6.2. en France

Immédiatement avant le début des guerres, la liste des livres interdits a été rédigée en 1522, suivi, en 1523, par les persécutions des huguenots, accélérées en 1534, l'année de l'affaire des placards. Ensuite les hérétiques ont été pourchassés, torturés, tués et brûlés. Le roi et l'Église essayaient d'opprimer la diffusion du calvinisme. À cause de plusieurs édits il n'était pas permis de tenir de hauts postes politiques, ni les

offices. Alors, la situation était incertaine avant les guerres, car tout a changé rapidement. Un édit a ordonné les persécutions et exécutions, un autre a assuré la liberté de conscience et du culte. Toutefois, les huguenots se sont unifiés dans les synodes et ils luttèrent pour ces libertés. Malheureusement, ils rendaient violence par violence – ils allumaient les maisons des catholiques, démoulaient les églises et détruisaient les idoles catholiques. Ils pouvaient se permettre beaucoup de violence, car certains nobles puissants étaient de leur côté. Alors, les huguenots et les catholiques menaient les luttes pas seulement religieuses mais aussi politiques.

C'est ce qui a changé après les guerres, car l'édit de Nantes a assuré les libertés religieuses et une égalité. Malgré les libertés, le nombre de protestants dans le royaume s'est diminué de plus de moitié. L'édit de tolérance leur a assuré la liberté et la tolérance, mais certains hommes avaient été tués pendant la guerre, certains avaient quitté le royaume et certains s'étaient convertis. Alors, les huguenotes ont représenté seulement 5% de la population française et ils se sont installés notamment dans le Sud de la France, même si pendant les guerres de religion, ils avaient été dispersés dans tout le territoire français.

La situation des huguenots avant le conflit a été difficile, néanmoins la situation après n'a pas été plus facile. Encore qu'ils ne soient pas pourchassés, massacrés ou exécutés, ils sont devenus une minorité tolérée, mais détestée.

5.7. Comment les conflits ont influencé la politique mondiale

La tactique militaire hussite de Procope le Grand a consisté en cavaleries glorieuses qui ont visé les royaumes voisins où les troupes hussites ont pillé et puis propagé la religion réformée et de ce fait a influencé la politique mondiale depuis le XV^e siècle. En plus, la tactique inouïe de Jean Žižka, basée sur la mise en profit du terrain et sur les remparts de chariots, a influencé les tactiques défensives de plusieurs armées et elle est connue dans le monde entier.

En ce qui concerne la révolte de la Bohême, elle n'a pas eu seulement une influence énorme sur le développement de la politique mondiale, mais elle a aussi les conséquences immenses sur les arrangements territoriaux du monde.

Premièrement, dans le conflit entre les États et la monarchie des Habsbourg toute l'Europe a été intégrée. La révolte de la Bohême a suscité les soulèvements dans l'Allemagne et les Pays-Bas espagnols qui voulaient gagner l'autonomie.

Deuxièmement, malgré que la révolte ait été réprimée enfin, la défenestration pragoise en 1618 et la rébellion contre la Monarchie suivante ont commencé un des plus grands conflits mondiaux, c'est à dire la guerre de Trente Ans dans laquelle les puissances protestantes européennes luttaient contre la Monarchie catholique des Habsbourg. Cette guerre ayant pour prétexte un conflit religieux s'est transformée en conflit des dynasties autour des territoires disputés. Alors, le conflit commencé par les Tchèques a touché toute l'Europe et il a fini en 1648 par le traité de la Westphalie. Le traité a causé une nouvelle organisation territoriale d'Europe, ainsi certains États ont perdu leurs territoires, et au contraire certains autres en ont gagnés. Néanmoins, tous les pays ont été épuisés par la guerre qui a sévi longtemps.

D'une autre part les guerres de religion en France n'ont pas eu presque aucune influence sur les événements mondiaux. C'est vrai que les puissances européennes catholiques ou non-catholiques ont été intégrées, mais ces guerres n'ont pas touché la politique mondiale de telle mesure que le conflit tchèque. De plus, les guerres françaises se sont concentrées sur territoire de la France et elles ont eu le caractère d'une guerre civile.

Ensemble, les conflits en Bohême et en France ont renforcé les craintes du monde catholique concernant la diffusion rapide des Églises réformées. Enfin il faut mentionner que les deux conflits, particulièrement à cause de l'émigration de la Bohême et de la France, ont influencé la structure de la population dans les pays européens, surtout aux Pays-Bas, en Hongrie, aux Lusaces et en Silésie où les émigrants ont trouvé un asile.

6. CONCLUSION

On peut diviser les guerres de religion en Bohême en deux grandes étapes entre lesquelles il y avait une période du calme et de la paix durant depuis 1485 jusqu'au début du règne de la dynastie des Habsbourg (1526), où le conflit a recommencé, même si cette fois-ci le conflit religieux n'était pas que prétexte à la lutte pour le pouvoir politique. En France, au contraire, ces deux étapes se sont déroulées simultanément, plus rapidement et de façon plus sanglante. Malgré les points égaux de ces conflits, leur comparaison est problématique. Tout d'abord, les historiens tchèques ne reconnaissent pas les guerres de religion comme une étape historique. De ce fait, on a été obligé de déterminer nous-mêmes la période durant laquelle les combats entre les catholiques et les protestants ont eu lieu. Ensuite, il faut prendre en conscience, que la guerre en Bohême a pris son début au XV^e siècle pendant le Moyen Âge, où l'Église disposait d'une puissance presque sans limites et toutes les idées « révolutionnaires » étaient considérées comme l'hérésie. Par contre en France, les guerres de religion se sont déroulées pendant la période de la Renaissance, alors au XVI^e siècle, pour lequel le relâchement des mœurs et le désir de la connaissance étaient typiques.

Une analyse détaillée des conflits a confirmé notre hypothèse que les deux guerres ont beaucoup de points communs, mais aussi beaucoup de points différents. Il a été révélé que la situation avant les guerres a été similaire en général, en dépit d'une meilleure situation économique de la France. En ce qui concerne la situation politique, notre hypothèse ne correspondait pas à la réalité. Dans les deux cas, la noblesse disposait d'un grand pouvoir avant les guerres, mais la noblesse tchèque le perdait pendant les guerres, au contraire la noblesse française en acquérait davantage. De point de vue démographique, les protestants étaient plus nombreux en Bohême qu'en France, où ils ont représenté une grande partie de la population, mais jamais la plupart comme en Bohême.

Notre hypothèse s'est aussi confirmée en cas du déroulement des guerres. Alors, les guerres de religion en France ont vraiment eu un caractère plus violent et plus sanglant qu'en Bohême. C'était causé particulièrement par une persécution sans merci et par des nombreuses tueries. En plus, le déroulement a changé rapidement en France, et la période de la paix a été succédé par une période des « massacres », tandis qu'en

Bohême le déroulement était plus lent, plus modéré et il a manqué les tournants inattendus.

La situation après les guerres n'était pas la même et notre hypothèse concernant la situation politique instable était fautive. Puisque la France devenait politiquement stable pendant le règne d'Henri IV et l'État s'est développé grâce aux nombreuses réformes. Par contre, en Bohême l'époque des ténèbres a commencé, pendant laquelle il n'était pas possible de redresser le royaume, à cause de la guerre de Trente Ans. Ainsi, ce n'étaient que les pays de la Couronne tchèque qui sont devenus instables.

En ce qui concerne la situation des protestants avant la guerre, elle était différente en deux royaumes. Il est vrai que dans les deux pays ils étaient réprimés et n'étaient pas tolérés, mais en France ils étaient aussi poursuivis et massacrés, ce qui ne s'est pas passé en Bohême. Alors ce qui dément une autre de nos hypothèses.

Mais on a confirmé que les guerres en Bohême ont influencé la politique mondiale beaucoup plus que les guerres en France, car les Tchèques ont commencé la guerre de Trente Ans, qui a touché toute l'Europe. Au contraire, la France s'est concentré aux événements intérieurs, qui n'ont pas touché les pays voisins. Prenant en considération la tactique militaire révolutionnaire hussite, que beaucoup des armées essayaient d'imiter, on trouve que la Bohême influençait le monde depuis le XV^e siècle.

La dernière hypothèse concernant l'influence de la France sur la Bohême n'est ni confirmée, ni démentie. Toutefois, on peut dire que la France n'a pas intervenu dans le conflit tchèque, parce qu'elle a refusé de fournir les secours militaires plusieurs fois.

Ces conclusions nous amènent à la constatation que, contrairement à notre hypothèse les conflits analysés ont beaucoup moins de points communs qu'on a supposé. Malgré leur apparence semblable, les deux conflits sont d'un caractère différent ce qui est surprenant.

7. BIBLIOGRAPHIE

7.1. LES MONOGRAPHIES

BUCHVALDEK, Miroslav a kol. *Československé dějiny v datech*. Vyd. 2. Praha: Svoboda, 1897. ISBN 25-043-87

BĚLINA Pavel, ČORNEJ Petr. *Slavné bitvy naší historie*. Vyd. 1. Praha: Marsyas, 1993. ISBN 80-901606-1-1

BÉRENGER, Jean, *La Tchécoslovaquie*. Vyd. 1. Vendôme, France: Presses Universitaires de France, 1978. ISBN: 2-13-035537-4

ČEHURA Jaroslav, MIKULEC Jiří, STELLNER František. *Lexikon českých panovnických dynastií*. Vyd. 1. Praha: Akropolis, 1996. ISBN 80-85770-30-X

ČECHURA, Jaroslav. *České země v letech 1378-1437, Lucemburkové na českém trůně II*. Vyd. 1. Praha: Libri, 2000. ISBN 80-85983-98-2

ČECHURA, Jaroslav. *České země v letech 1584-1620, První Habsburkové na českém trůně II*. Vyd. 1. Praha: Libri, 2009. ISBN 978-80-7277-388-6

ČORNEJ Petr, ČORNEJOVÁ Ivana, RADA Ivan, VANÍČEK Vratislav. *Dějiny země koruny české I*. Vyd. 1. Praha: Paseka, 1992. ISBN 80-85192-29-2

ČORNEJ, Petr, ČORNEJOVÁ Ivana, CHARVÁT Petr, CHARVÁTOVÁ Kateřina, KEPARTOVÁ Jana, KOSTLÁN Antonín. *Dějiny evropské civilizace I*. Vyd. 1. Praha: Paseka, 1995. ISBN 80-7185-010-1

ČORNEJ, Petr, BARTLOVÁ, Milena. *Velké dějiny země koruny české VI. svazek*. Vyd. 1. Praha a Litomyšl: Paseka, 2007. ISBN 978-80-7185-873-7

ČORNEJOVÁ, Ivana, KAŠE, Jiří, MIKULEC, Jiří, VLNAS, Vít. *Velké dějiny země koruny české VIII. svazek*. Vyd. 1. Praha a Litomyšl: Paseka, 2008. ISBN 978-80-7185-947-5

DOLEJŠÍ, Josef, KŘÍŽEK, Leonid. *Husité, vrchol válečného umění v Čechách 1419-1434*. Vyd. 1. Praha: Elka Press, 2009. ISBN 978-80-87057-08-7

FAYET, Aurélien et Michelle. *L'Histoire de France tout simplement!*. Vyd. 2. Paris, France: Groupe Eyrolles, 2009. ISBN: 978-2-212-54391-9

FERRO, Marc a MATĚJŮ, Jitka, OLŠÁKOVÁ, Doubravka. *Dějiny Francie*. Vyd. 1. Praha: NLN, Nakladatelství Lidové noviny, 2006. Dějiny států. ISBN 80-7106-888-8

JOUANNA, Arlette. *La Saint-Bathélemy, Les mystères d'un crime d'État*. Paris, France: Éditions Gallimard, 2007. Les journées qui ont fait la France (24 août 1572). ISBN: 978-2-07-077102-8

KAVKA, František. *Bílá hora a české dějiny, Prameny k moderní české historiografii*, svazek 2. Praha: Garamond, 2003. Edice Historica. ISBN 80-86379-52-3

Le ROUX, Nicolas. *Les guerres de religion 1559-1629*. Paris, France: Éditions Belin, 2014. Histoire de France. ISBN: 978-2-7011-9193-5

MACKENNEY, Richard. *Dějiny Evropy, Evropa šestnáctého století*. Vyd. 1. Praha: Vyšehrad, 2001. ISBN 80-7021-469-4

MAUROIS, André a BOROVIČKOVÁ, Adriena, DROZD, Miroslav. *Dějiny Francie*, Praha: NLN, Nakladatelství Lidové noviny, 1994. ISBN 80-7106-098-4

MICHELET, Jules. *Histoire de France au seizième siècle, Guerres de religion*. Paris, France: Chamerot, Libraire-Editeur, 1856

MICHELET, Jules. *Histoire de France au seizième siècle, La Ligue et Henri IV*. Paris, France: Chamerot, Libraire-Editeur, 1856

MIQUEL, Pierre. *Les guerres de religion*. Paris, France: Arthème Fayard, 1980. ISBN: 2-213-00826-4

ŠMAHEL, František. *Husitská revoluce 3, Kronika válečných let*. Praha: Karolinum, UK, 1993. ISBN 80-7184-075-0

7.2. LES SOURCES ÉLECTRONIQUES

LIVET, Georges. *Les guerres de religion 1559-1598. Que sais-je?*. Presses Universitaires de France. [consulté le 15 mars 2016]. Disponible sur: <http://197.14.51.10:81/pmb/Que%20sais%20je/Politique/Les%20guerres%20de%20religion%20-%20Livet%20Georges.pdf>

ANONYM. *Čtyři artikuly praražské*. Palacký, František, Archiv český III, p. 213-216 [en ligne].[consulté le 12. janvier 2016]. Disponible sur: <http://www.fit.vutbr.cz/~michal/kr/artikuly.html.cs>

7.3. LES IMAGES

Image 1, GULDENMUNDT, Hans. *Bibliothèque nationale de France, Gallica* [en ligne].[consulté le 11 avril 2016]. Disponible sur: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8400144k.r=Jean%20huss>

Image 2, ANONYME. *IglesiasPuebloNuevo.es*, [en ligne].[consulté le 11 avril 2016].Disponible sur: <http://www.iglesiapuebloNuevo.es/img/historia/Hieronymus-von-Prag-2.jpg>

Image 3, ANONYME. *Svornost.com* [en ligne].[consulté le 11 avril 2016]. Disponible sur: <http://www.svornost.com/jan-zizka-z-trocnova-zivot-slavneho-vojevudce-v-souvislostech/>

Image 4, ANONYME. *Wikipedia.cs* [en ligne].[consulté le 18 avril 2016]. Disponible sur:
https://cs.wikipedia.org/wiki/Prokop_Hol%C3%BD#/media/File:Prokop_Hol%C3%BD.jpg

Image 5, MATHAUSER, Josef. *Wikipedia.cs*. [en ligne].[consulté le 11 avril 2016].
 Disponible sur:
https://cs.wikipedia.org/wiki/Bitva_u_Lipan#/media/File:Josef_Mathauer_-_Bitva_u_Lipan_roku_1434.jpg

Image 6, ANONYME. *Historie Litvínovska a okolí* [en ligne].[consulté le 18 avril 2016]. Disponible sur: <http://litvinov.sator.eu/encyklopedie/vseobecna/jiri-z-podebrad>

Image 7, BÉRENGER, Jean. *La Tchécoslovaquie*. p. 34

Image 8, ANONYME. *Bibliothèque nationale de France, Gallica* [en ligne]. [consulté le 11 avril 2016]. Disponible sur:
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84009146.r=Rodoplhe%20II>

Image 9, MERIAN, M. z díla *Theatrum Europaeum. Antikvariát Bretschneider*. [en ligne]. [consulté le 11 avril 2016]. Disponible sur:
<http://www.antikvariatabretschneider.cz/shop/pragensie-do-pol-19-stoleti/11340-bitva-na-bile-hore-sikovani-merian-mediryt-1635.html>

Image 10, Image 9, MERIAN, M. z díla *Theatrum Europaeum. Antikvariát Bretschneider*. [en ligne]. [consulté le 11 avril 2016]. Disponible sur:
<http://www.antikvariatabretschneider.cz/shop/pragensie-do-pol-19-stoleti/11340-bitva-na-bile-hore-sikovani-merian-mediryt-1635.html>

Image 11, LEU, François de. *Bibliothèque nationale de France, Gallica* [en ligne]. [consulté le 15 avril 2016]. Disponible sur:
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84003218.r=Francois%20Valois%20portrait>

Image 12, ALLART, Hugo. *Bibliothèque nationale de France, Gallica* [en ligne].[consulté le 15 avril 2016]. Disponible sur:
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8416148c.r=Jean%20Calvin>

Image 13, Le ROUX, Nicolas. *Les guerres de religion 1559-1629*, p. 21

Image 14, GRANTHOMME, Jacobus. *Bibliothèque nationale de France, Gallica* [en ligne].[consulté le 15 avril 2016]. Disponible sur:
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84008492.r=Portrait%20de%20Catherine%20de%20Medicis>

Image 15, CUSTOS, Dominique. *Bibliothèque nationale de France, Gallica* [en ligne].[consulté le 15 avril 2016]. Disponible sur:
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84008336.r=duc%20de%20Guise>

Image 16, ANONYME. *Bibliothèque nationale de France, Gallica* [en ligne]. [consulté le 15 avril 2016]. Disponible sur: http://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/382-la-mort-de-coligny-massacre-de-la-sain/?n=&filemedia_id=385&viewer=image&open_viewer=1¤t_image_id=0&dk=&menu_left_visible=0&menu_left_type=

Image 17, ANONYME. *Bibliothèque nationale de France, Gallica* [en ligne]. [consulté le 15 avril 2016]. Disponible sur: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84006783.r=les%20massacres%20de%20la%20Saint-Barth%C3%A9lem>

Image 18, ANONYME. *Bibliothèque nationale de France, Gallica* [en ligne]. [consulté le 15 avril 2016]. Disponible sur: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8404144t.r=le%20prince%20Henri%20de%20Cond%C3%A9>

Image 19, HOGENBERG, François. *Bibliothèque nationale de France, Gallica* [en ligne]. [consulté le 15 avril 2016]. Disponible sur: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8400825n/f1.item.r=L%27assassinat%20du%20duc%20de%20Guise>

Image 20, GOLTZIUS, Henri. *Bibliothèque nationale de France, Gallica* [en ligne]. [consulté le 15 avril 2016]. Disponible sur: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8401379s.r=Portrait%20de%20Henri%20IV>

8. RESUMÉ

8.1. En Tchèque

Tato bakalářská práce je věnována dvěma velkými náboženskými konfliktům, které se v Evropské historii odehrály. Zaprvé husitské revoluci a českému stavovskému povstání, jež vyústilo v 30letou válku. Zadruhé hugenotským válkám ve Francii, které jsou známy převážně masakrem protestantů, jež se odehrál 24.8.1572 a je známý jako Bartolomějská noc.

Práce je rozdělena do dvou částí, teoretické a praktické. První kapitola teoretické části se věnuje husitské revoluci a charakterizuje její příčiny, průběh a důsledky. Druhá kapitola teoretické části se věnuje českému stavovskému povstání, a je koncipována stejně jako kapitola první. Třetí kapitola teoretické části je věnována náboženským válkám ve Francii, a i zde jsou charakterizovány příčiny, průběh a důsledky tohoto konfliktu. Praktická část je věnována nejen porovnání vývoje těchto dvou náboženských konfliktů, ale i ekonomické, politické, náboženské a demografické situaci zemí před válkami a po nich.

8.2. En Français

Le mémoire de licence est consacré à deux grands conflits de religion, qui se sont passés dans l'histoire européenne. Premièrement à la révolution hussite et à la révolte de la Bohême, qui a conduit à la guerre de Trente Ans. Deuxièmement aux guerres de religion en France, qui sont bien connus particulièrement par le massacre de protestants, qui est arrivé le 24 août 1572 et qui est connu comme la nuit de Saint-Barthélemy.

Le mémoire est divisé en deux parties, la partie théorique et la partie pratique. Le premier chapitre de la partie théorique s'occupe de la révolution hussite et on caractérise les raisons, le déroulement et les effets de ce conflit. Le deuxième chapitre est porté sur la révolte de la Bohême et il est conçu de la même manière que le chapitre précédent. Ensuite, le troisième chapitre s'occupe des guerres de religion en France, et on caractérise les raisons, le déroulement et les effets de nouveau. La partie pratique est portée sur la comparaison de ces deux conflits, on ne compare pas seulement leur déroulement, mais aussi la situation économique, politique, religieuse et démographique dans laquelle les États se sont trouvés avant et après les guerres.